Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

10ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 24 MARS 1920. — No. 3

Formons une élite rurale

Le gros de la population franco-canadienne, dans l'Ouest plus que partout ailleurs, est établi dans les centres ruraux et son activité porte principalement sur les travaux des champs. Tout le monde admet qu'il n'y a pas de plus noble, de plus saine occupation. L'expérience nous prouve, en outre, que la prospérité matérielle et l'influence sociale sont étroitement associées à la possession du sol.

Nombreuses sont les paroisses, les groupes de paroisses, les municipalités rurales où les nôtres font bloc ou forment un groupement considérable. Cependant il semble bien que notre race ne retire pas de ces avantages tout le parti qu'elle serait en droit d'en espérer. Ce ne sont pas les bonnes volontés qui manquent, certes; mais dans beaucoup de cas malheureusement l'élite fait défaut. Personne n'étant là pour réveiller les énergies et imprimer une direction, on laisse les choses aller au petit bonheur: ou si quelque chose se fait, c'est surtout grâce... aux autres.

Il ne s'agit pas de nous dénigrer à plaisir, mais pourquoi ne pas reconnaître franchement une lacune et nous efforcer d'y porter remède au plus tôt? Nous sommes les premiers à déplorer que dans telle municipalité, tel district scolaire, en majorité français, le secrétaire — généralement le factotum de ces administrations — ne soit pas l'un des nôtres. Cette anomalie, quand elle n'est pas le fait d'une condescendance exagérée, est due à la pénurie de gens suffisamment instruits parmi nos compatriotes.

Il y a peut-être eu quelque tendance, chez nous, sinon à déprécier l'instruction, du moins à trop la considérer comme secondaire. Sans doute elle n'est pas tout, il y a des biens plus précieux; mais elle n'en demeure pas moins l'auxiliaire indispensable de quiconque veut exercer une action. La compétence professionnelle et le succès dans les affaires ne suffisent pas; il faut encore y joindre un certain degré de culture. L'argent ne supplée pas à l'absence initiale d'instruction et de formation: nous en avons tous des exemples sous les yeux.

Il faut en prendre son parti, ce n'est pas des adultes de la génération actuelle que nous devons attendre le redressement de cette lacune. Le salut est dans la jeunesse. Si nous voulons être mieux armés pour soutenir nos luttes économiques et nationales, préparons l'avenir.

C'est à l'école que devrait se former l'élite rurale dont nous avons besoin. L'école prépare à tous les métiers, à toutes les professions. On y fait des commerçants, des avocats, des médecins; pourquoi n'y ferait-on pas des agriculteurs?

Pas n'est besoin pour cela d'avoir recours à de grandes institutions spéciales: la petite école de campagne suffit. En même temps qu'on enseigne à l'enfant la bienséance, l'honnêteté, la religion, l'amour du beau et du bien, pourquoi ne pas lui inculquer aussi l'attachement à la terre et une haute idée de la profession qu'il est appelé à embrasser? Pour être en mesure de remplir dignement leur rôle, nos instituteurs et institutrices devraient, non seulement avoir des connaissances générales sur l'agriculture, mais encore se tenir au courant des progrès de la science agricole moderne; ils devraient pouvoir fournir à leurs élèves des renseignements pratiques, éveiller chez eux une saine et utile curiosité.

Les Franco-Canadiens parvenus à une honnête aisance — ils sont de plus en plus nombreux — ont le devoir de procurer à leurs enfants les avantages d'une formation soignée que les circonstances leur ont interdite à eux-mêmes. Le meilleur parti à prendre est d'assurer à ces enfants, au sortir de la petite école, un séjour de plusieurs années en pension; mais si l'on désire les voir rester sur la ferme paternelle, on fera bien de ne pas les confier à certains établissements susceptibles de les détourner de la culture. Ce qu'il nous faut dans l'Ouest, ce sont des institutions dont le programme soit de former des agriculteurs avertis, des chrétiens solidement trempés, des citoyens qui puissent exercer autour d'eux une influence salutaire.

Cette formation, pour être complète, doit se continuer longtemps après le collège. L'élève le plus brillant, qui retourne à la maison chargé de lauriers et de diplômes, a encore beaucoup à apprendre. Il faudrait qu'il le sache bien et qu'il agisse en conséquence. Notre jeunesse gaspille un temps précieux à des sports d'une utilité contestable, dont le bénéfice le plus certain est de déformer sa mentalité et de la détourner des choses sérieuses. Ceux qui ont la légitime ambition de jouer un rôle plus tard feront bien de mettre à profit ces années pour augmenter leur bagage de connaissances, avant que les devoirs domestiques et les occupations professionnelles ne viennent les absorber tout entiers et leur enlever tout loisir.

Que nos compatriotes qui en ont les moyens fassent donc donner à leurs enfants les mieux doués une instruction solide et pratique. Que ces jeunes gens conservent les principes et les connaissances qu'on leur aura inculquées et qu'ils comprennent leur rôle au milieu de leurs semblables. Dans quinze ans, nous aurons l'élite qui nous fait défaut. En son sein, nos différentes organisations trouveront des administrateurs compétents, nos œuvres nationales des apôtres zélés, les paroisses des guides éclairés, le pays des électeurs conscients, les ouvriers des patrons soucieux de leur bien-être, le curé, enfin, des paroissiens fidèles et exemplaires et des collaborateurs dévoués.

DONATIEN FRÉMONT.

Le mot d'ordre du sénateur Landry, rappelle M. Chs. Leclerc dans un excellent article du Prévoyant, était: De la lumière, encore de la lumière, toujours de la lumière! Le jour, disait-il, où nous aurons réussi à faire comprendre exactement la nature et le bien fondé de nos réclamations à nos concitoyens de langue anglaise, ce jour-là, la victoire sera assurée. En effet, cette campagne d'éducation a si bien réussi que, de son vivant, le Président de l'Association franco-ontarienne a vu d'éloquentes plumes anglo-protestantes s'employer avec ardeur à combattre le néfaste règlement XVII.

Ce que nous voulons être

Il y a des paroles qui vont droit au coeur. Ce sont celles de la bienveillance intelligente qui, formulant un jugement sur une oeuvre, en saisit à travers ses imperfections mêmes l'âme toute entière. L'éloge peut nous remplir de confusion pour ce qu'il offre de trop peu mérité; il ne peut nous empêcher de ressentir une profonde gratitude pour le noble coeur et la haute intelligence qui nous tracent un idéal. Nul n'a mieux exprimé "ce que nous voulons être" que M. Omer Héroux dans l'appréciation suivante qu'il fait de l'oeuvre du Patriote de l'Ouest, *en premier article du* Devoir (16 mars), *sous le titre: "Aux avant-postes — Un magnifique soldat":*

Un article très simple, très modeste, qui vise beaucoup plus à préparer les progrès futurs qu'à la mise en valeur du passé, nous apprend que le *Patriote de l'Ouest* vient d'entrer dans sa dixième année. Nos lecteurs connaissent tous, par les extraits que nous avons été heureux d'en faire, par le bien que nous en avons dit, — moins souvent que nous ne l'aurions souhaité! — le *Patriote de l'Ouest*. Mais, pour apprécier à son juste mérite le travail de ce journal, pour se rendre un compte exact de l'effort de ses rédacteurs, il faut connaître les coulisses du journalisme libre, il faut songer aux difficultés particulières que présente un pays comme la Saskatchewan.

Nous ne serons démenti par aucun professionnel si nous affirmons qu'il n'existe point, à l'heure actuelle, au Canada, d'hebdomadaire mieux fait que le *Patriote de l'Ouest*. Cela, d'une façon absolue, à cause de la variété, de l'allure de sa rédaction. Mais il faut ajouter, et c'est pour nous l'un des grands traits de sa supériorité, que nul journal n'est mieux adapté à son milieu, ne répond plus exactement aux besoins de sa clientèle.

Le *Patriote de l'Ouest* a été fait pour les Franco-Canadiens de la Saskatchewan. Il est devenu leur lien, le porteur de leurs mots d'ordre, le grand appui, l'une des principales conditions de succès de toutes leurs œuvres. Il est au centre de ce mouvement qui entraîne l'*Association catholique des Franco-Canadiens*, l'association des commissaires d'école de langue française, l'*Interprovinciale* (qui travaille au recrutement du personnel enseignant), etc. Par lui, les groupes communiquent et apprennent à se mieux connaître; par lui, les bonnes initiatives sont promulguées et défendues; par lui, hommes, femmes et enfants reçoivent chaque semaine des leçons de patriotisme sain, d'application immédiate. Et, pour le dire en passant, la *page féminine* de Mme Annette Saint-Amant est bien l'une des plus vivantes, des plus *toniques* que publient nos journaux.

Tout cela, encore une fois, est orienté vers le même but, tend au service d'une même cause: la cause catholique et française; et comme le *Patriote* s'adresse d'abord aux gens de l'Ouest, plus particulièrement à ceux de la Saskatchewan, ce sont les besoins de cette cause, dans l'Ouest et dans la Saskatchewan en particulier, qu'il indique inlassablement. Et, par là, il lui arrive précisément ce qui devait arriver: ce journal, si profondément dévoué aux intérêts du groupe de la Saskatchewan, excite la curiosité et la plus vive sympathie de tous ceux qui le lisent à l'extérieur. Ils y sentent battre le cœur d'une fraction de notre petit peuple.

Mais quels sacrifices, quels efforts ont dû demander la fondation et le maintien d'un pareil journal! Le *Patriote de l'Ouest* trouvait devant lui toutes les difficultés qui attendent la presse catholique et libre; ces difficultés se doublaient du fait qu'il devait s'adresser à une population relativement peu nombreuse, dispersée sur un territoire immense, vivant au milieu d'une majorité de langue étrangère. — Songez, pour ne prendre qu'un détail d'ordre matériel, à la difficulté de remplacer, à Prince Albert, un typographe français!

De toutes ces difficultés locales et générales, le *Patriote* a jusqu'ici triomphé. Il paraît en pleine ascension et ses douze pages nous arrivent chaque semaine bondées de matière vivante. Mais il veut faire davantage: pour son dixième anniversaire, il entend porter à dix mille le nombre de ses abonnés et compléter son armature financière.

Nous lui souhaitons cordialement, pour le bien des nôtres, pour celui de la Foi et de la Race, d'atteindre ses deux objectifs.

OMER HÉROUX.

SIMPLES NOTES

Nous devons à l'obligeance d'un collaborateur distingué le touchant compte rendu des derniers honneurs rendus à Mgr Legal, que nous publions cette semaine. Le manque d'espace nous oblige, à regret, à renvoyer au prochain numéro l'admirable testament de l'archevêque défunt dont la lecture a produit sur tous les assistants une si profonde impression.

* * *

Dans la brève et sèche énumération des oeuvres de l'archidiocèse d'Edmonton que nous faisions au cours de notre article de la semaine dernière sur Mgr Legal, nous ne nous pardonnons pas d'avoir oublié l'oeuvre si belle du Juniorat de St-Jean qui prépare des prêtres à Dieu et des religieux à Marie Immaculée, oubli naturellement tout à fait involontaire. Nous tenons aussi à ajouter que l'un des mérites de l'archevêque défunt fut d'attirer dans son diocèse de nombreuses communautés religieuses d'hommes et de femmes, et que ce fut aussi le souci constant du vénéré pasteur de donner à chaque nationalité des prêtres de leur langue et des paroisses bien à eux.

* * *

La conférence que S. G. Mgr Mathieu a prononcée au Club Canadien de Québec a été très goûtée. Tous les journaux anglais et français en ont fait les plus grands éloges. Le Soleil *a publié à cette occasion une belle appréciation de l'oeuvre de Mgr l'Archevêque de Régina dans l'Ouest, que nous reproduirons dans le prochain numéro.*

* * *

*Le Conseil National des Femmes du Canada, réuni en convention à Ottawa, a adopté une résolution demandant que le français soit enseigné dans toutes les écoles publiques du pays à partir de la troisième année. La résolution adoptée à l'unanimité sera envoyée au gouvernement fédéral et aux gouvernements provinciaux. Voilà qui repose pour une fois de la motion orangiste de l'*English only *qui figure, invariablement dans toutes les conventions anglaises de l'Ouest.*

* * *

Le fameux document secret orangiste, dont nous avons publié des extraits il y a quelque temps, est venu sur le tapis à la Chambre dans le débat Murphy-Rowell. M. Hocken, grand-maître orangiste et directeur de la Sentinel, *qui est aussi député de Toronto, a suivi la tactique des loges qui est de ne jamais avouer, même devant l'évidence, l'authencité d'un document ou de certaines mesures prises dans le secret. C'est en cela même que réside l'immoralité foncière des sociétés secrètes et le péril qu'elles constituent pour la société et l'individu lui-même qu'elles déforment graduellement.*

* * *

M. Hocken est curieux. Il veut savoir le sexe, la nationalité et la religion de tous les employés du gouvernement. Il a fait une demande à la Chambre à cet effet. L'Orange **Sentinel** ***a sans doute besoin de ces documents pour savoir si le gouvernement unioniste marche toujours à l'oeil. Si le gouvernement a eu le malheur de nommer aux fonctions publiques quelques papistes, gare à lui. Il ne faudrait partout que des Orangistes! Ne sont-ils pas les seuls loyaux?***

* * *

La Congrégation de Notre-Dame, célèbrera, le 17 avril prochain le 300ème anniversaire de sa fondatrice, la vénérable Marguerite Bourgeoys. La cause de la béatification de cette religieuse canadienne est actuellement pendante à Rome.

* * *

On a demandé à Sir George Foster, premier ministre intérimaire, si les timbres-poste du Canada seraient désormais imprimés dans les deux langues officielles du pays. Il a répondu qu'il n'y avait rien de changé. Cela ne demanderait pourtant pas un bien grand effort de générosité. Il est vrai qu'on nous fait de beaux discours! Nous aimerions mieux une largeur de vues qui atteindrait au moins les dimensions d'un timbre-poste... bilingue.

* * *

Un procès assez curieux va se dérouler à Toronto. Sir Clifford Sifton, le millionnaire, est poursuivi par son domestique qui réclame $3,000 pour prétendu renvoi injustifiable. Il avait sauvé la vie de son maître le 20 janvier dernier lorsque le feu éclata à la résidence de celui-ci; peu après il fut congédié. Le procès révèlera sans doute de quel côté sont les torts. Sifton est ce fameux politicien sectaire qui fit abolir les écoles séparées au Manitoba et causa la crise ministérielle de 1905 qui diminua les droits scolaires des catholiques à la formation des provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta. Il s'est enrichi à millions dans la politique et il a trahi Laurier en 1911, devenant ensuite le chef d'orchestre du parti unioniste. Un triste "sire" de toutes façons.

* * *

La ligue de la Jeune-République, dont Marc Sangnier, député de Paris, préside la section de la Seine, organise pour le 10 avril, à Paris, une grande journée internationale. Elle convie à y prendre part ceux qui, en tous pays, veulent organiser la paix conformément à la justice chrétienne.

* * *

Le procès Bazaine clôt la guerre de 1870. On reprochait au maréchal d'avoir livré une armée. Le procès Caillaux termine la guerre de 1914. L'accusation lui reproche d'avoir voulu livrer son pays.

* * *

Il paraîtra prochainement un grand quotidien catholique au Brésil. Les catholiques de tout le pays ont versé de fortes sommes pour que le journal soit solidement établi. Le Brésil possède déjà plusieurs bons journaux hebdomadaires.

* * *

Voilà les Grecs entrés eux aussi dans le mouvement prohibitionniste tout comme de bons méthodistes! Un décret royal défend l'importation de tout alcool ou esprit de vin, à quelques exceptions près.

* * *

Plus de deux cents journaux en France vont suspendre provisoirement leur publication à raison de la disette de papier et de l'augmentation énorme des frais généraux. En 1914, un journal se vendait six centimes et avait six ou huit pages; il payait le papier 29 francs les cent kilos et les ouvriers 250 francs par mois. En 1920, un journal se vend dix centimes, il trouve difficilement du papier et ce papier il le paye 260 francs les cent kilos; il paye les ouvriers entre 20 et 30 frs. par jour.

* * *

Il faut prendre la résolution de ne pas nous perdre dans la polémique, mais de combattre l'ennemi par voie de supplantation. Il faut voir dans tout ennemi un frère possible, un auxiliaire probable, si sans le frapper du glaive, nous l'enveloppons de lumière.

—Gratry.

L'organisation économique des Franco-Canadiens

La Compagnie Franco-Canadienne Ltée

Assemblée spéciale des actionnaires de la Compagnie de l'Elévateur des Fermiers de Vonda. — Les actionnaires acceptent de transformer leur compagnie en coopérative générale franco-canadienne, suivant le vœu exprimé par la Convention de l'A.C.F.C. — Le nom de Compagnie de l'Elévateur des Fermiers de Vonda, Ltée est remplacé par celui de Compagnie Franco-Canadienne Ltée.

Ceux des lecteurs du *Patriote* qui suivent de près l'organisation nationale et économique des forces françaises dans la province se souviennent certainement qu'à la convention tenue à Prince-Albert le 22 janvier, il fut décidé en principe de créer une coopérative de langue française groupant ensemble, non seulement les producteurs et les consommateurs d'un centre quelconque, mais les producteurs et les consommateurs de toutes les paroisses françaises de la Saskatchewan.

En pratique, il fut décidé de suggérer à la Compagnie de l'Elévateur des Fermiers de Vonda d'étendre graduellement le champ de ses opérations, de façon à se transformer elle-même en coopérative générale.

C'était là une excellente idée, car il est plus facile de développer une organisation déjà existante que de créer de toutes pièces une organisation nouvelle.

D'autre part, la Compagnie de l'Elévateur des Fermiers de Vonda a obtenu, depuis sa fondation, des résultats suffisamment appréciables pour que l'on puisse lui confier sans crainte la direction d'un mouvement destiné à avoir une très grande répercussion sur nos organisations nationales, et par le fait même sur l'avenir de notre race.

C'est donc cette question de transformation en compagnie générale que les actionnaires, réunis en assemblée spéciale le 9 mars, eurent à étudier. Car il ne suffisait pas à la convention de Prince-Albert d'émettre un principe; il fallait encore que les actionnaires de Vonda acceptent de collaborer à la réalisation de ce principe en permettant l'extension de la compagnie.

Bien qu'une vente aux enchères qui avait lieu à Saint-Denis le même jour eût empêché plusieurs actionnaires d'assister à l'assemblée, les détenteurs de plus de 170 actions étaient présents ou s'étaient fait représenter.

L'assemblée, ouverte à deux heures sous la présidence de M. Raymond Denis, avec M. D. Desmarais comme secrétaire, aborda immédiatement la question du changement de nom de la compagnie.

MM. Bichon et Gauthier font remarquer que le changement de nom étant intimement lié avec l'extension de la compagnie, il serait bon que ces deux propositions soient discutées ensemble, en fin de séance.

M. Denis dit qu'il serait dangereux de discuter ces questions, qui sont les plus importantes de toutes celles soumises à l'assemblée, en fin de séance, parce que celle-ci se terminera probablement fort tard et que les actionnaires éloignés n'en attendront peut-être pas la fin. D'autre part, ceux qui voteront pour le nom de "Compagnie Franco-Canadienne Limitée" savent fort bien qu'ils voteront par le fait même pour le principe de l'extension de la compagnie, tandis que les autres voteront contre. La question de principe sera donc résolue dès ce premier vote.

Une motion de MM. Bichon et Gauthier demandant l'adjonction de l'article I (nom de la compagnie) à l'article XIX (principe de l'extension de la compagnie) est défaite par une assez faible majorité, et la discussion sur l'opportunité du changement de nom se continue.

M. le Dr Doiron affirme qu'il est en faveur de l'extension de la compagnie, en laquelle il voit une arme nationale puissante, mais il combat le changement de nom. Il est bon, dit-il, que notre nom reste attaché à l'organisation, pour rappeler que ce mouvement est parti de Vonda et Saint-Denis; au surplus, si nous acceptons les charges et les responsabilités de l'organisation économique des nôtres, il est juste que nous en ayons aussi l'honneur. La région de Vonda-Saint-Denis a suffisamment montré le chemin, dans toutes nos organisations nationales, pour qu'aucun des centres français de cette province n'ait à regretter de marcher sous notre bannière.

Le débat s'élargissant dans un sens qui n'était pas prévu, M. Denis demande que l'on suspende pour un moment la discussion sur l'article I pour examiner immédiatement l'article XIX (extension de la compagnie) et une motion à cet effet, présentée par MM. Planeuf et Dansereau, est adoptée unanimement.

Le président demande à ceux qui ont des objections à ce projet d'extension de bien vouloir les faire connaître.

M. Bichon répond qu'avant de présenter des objections, il est nécessaire au moins de savoir en quoi consiste cette extension, quel en est le but et quels en sont les avantages. Il demande donc à M. Denis, président de la compagnie et vice-président de l'A.C.C., de bien vouloir donner quelques explications aux actionnaires.

Dans une causerie d'une demi-heure, M. Denis fournit les explications demandées. Il voit dans le développement de la compagnie un triple avantage: commercial, financier et national. Avantage commercial, parce que la puissance d'achat et la puissance de vente sont des conditions essentielles au succès d'une compagnie. Avantage financier, parce que les souscriptions au capital-actions d'une compagnie dépendent dans une large mesure de son champ d'opération, qu'une puissante société financière jouit d'un crédit beaucoup plus facile et est à même de faire des achats plus avantageux en profitant des fluctuations du marché. Un avantage national enfin, parce que cette organisation tendra de plus en plus à renforcer chez les nôtres les Grain Growers qui, sciemment ou non, constituent à l'heure actuelle l'espoir suprême des assimilateurs à outrance. Nous garderons parmi nous et pour nous notre argent et le bénéfice de notre influence, au lieu d'en faire bénéficier quelques organisations qui, un jour ou l'autre, s'en serviront contre nous. Nous aurons une organisation puissante, possédant des élévateurs, des cours à bois, peut-être, dans un avenir lointain, des entrepôts de machines agricoles, des magasins, etc, — une organisation qui fera des affaires par centaines de mille dollars et sera toujours prête à soutenir nos organisations nationales dans tous les mouvements nécessaires à la défense de la race.

Nous n'attaquons personne, dit M. Denis, nous ne faisons que créer une arme puissante de défense et de préservation. Le programme que je viens d'exposer n'est pas l'œuvre d'un jour, mais l'œuvre d'années et d'années. Pour réussir, il a besoin d'être graduel et progressif, non précipité et impulsif.

M. Denis termine en faisant appel à la raison, au sens des affaires et au patriotisme des Franco-Canadiens de Vonda, de Saint-Denis et de Howell qui sont présents à l'assemblée.

Ce discours, écouté avec attention, sans une interruption, se termine au milieu des applaudissements. On sent que l'orateur et

auditoire sont en parfaite communion d'idées et que le principe ne sera pas même discuté.

En effet, M. Gauthier, tout en recommandant la prudence, à cause surtout des conditions anormales que nous traversons, se déclare fortement en faveur de l'extension. MM. Bichon, Marleau, Dansereau, Gérard et plusieurs autres en font autant. Une motion dans ce sens est votée sans une voix discordante.

Le changement de nom est à son tour adopté, après une dernière protestation de M. le Dr Doizon, qui voit avec peine disparaître le nom de Vonda. Le nom adopté est: "La Compagnie Franco-Canadienne Limitée". Le mot "coopérative" a été enlevé pour les raisons expliquées par le président. M. Gauthier fait remarquer que ce mot de coopérative n'est qu'un pavillon, un appât qui cache parfois des méthodes d'affaires pas toujours très recommandables et souvent très peu coopératives.

Le nouveau nom, avant d'être définitivement adopté, devra être accepté par le bureau d'enregistrement, après avoir été inséré un certain nombre de fois dans la Gazette officielle.

Le terrain ainsi déblayé, les amendements au memorandum, ainsi que les articles d'association, passent rapidement. Relevons parmi les plus importants l'article 4 disant: "La compagnie étant une corporation catholique et franco-canadienne, seuls les Franco-Canadiens de race française et catholiques pourront être élus comme directeurs.

Quelques membres demandent ce qu'il faut entendre exactement ici par le mot "catholique". Le président dit qu'il comprend que cette compagnie, poursuivant un but commercial, ne peut être assimilée à un groupes d'Enfants de Marie ou de Dames de Sainte-Anne et qu'on vise uniquement à empêcher l'éligibilité, comme directeurs, d'individus, pas très nombreux heureusement, qui ne sont Canadiens que de nom.

L'article X se lit comme suit: "Tout transfert ou vente d'actions ne sera valide qu'après avoir été ratifié par le bureau de contrôle, qui aura plein droit de rejeter ces ventes ou transferts." Ceci constitue une mesure de précaution contre toute tentative d'accaparement.

L'article XVI disant: "Les directeurs auront le droit de faire des dons, mais seulement aux œuvres franco-canadiennes et catholiques, et pourvu que ces dons soient pris à même les profits" est très discuté.

Quelques actionnaires faisant remarquer que cet article empêcherait peut-être les directeurs de faire certains dons à des œuvres charitables ou humanitaires comme la Croix Rouge, il est modifié comme suit: "Les directeurs auront le droit de faire des dons aux œuvres canadiennes-françaises et catholiques et autres, pourvu que ces dons soient pris à même les profits."

L'article XVII se lisant comme suit: "Lorsque, de l'avis des directeurs, le fonds de réserve sera suffisant, une part des profits, en plus des dividendes, pourra être distribué aux actionnaires annuellement, au prorata des affaires faites par chacun d'eux avec la compagnie" est rejeté.

M. Gauthier dit que ce système a été mis à l'étude dans bien des corporations, mais n'a jamais été mis à exécution, parce qu'on n'a trouvé aucun moyen pratique d'en assurer la réalisation. M. Bichon ajoute que bien des expériences ont été faites, en France et ailleurs, et ont dû être abandonnées parce que les frais de comptabilité absorbaient tous les profits. M. Denis dit que tout en étant en faveur d'un principe qui lui paraît juste, il ne voit pas non plus le moyen de le mettre en pratique et il n'insiste pas pour l'adoption de l'article.

La question du nombre de voix à attribuer aux actionnaires est aussi l'objet d'un long débat; le principe contenu dans la schédule A de l'acte des compagnies est finalement adopté.

Les actionnaires, tout en adoptant un vœu favorable à l'extension immédiate de la compagnie dans les centres qui pourraient en faire la demande, confient aux directeurs le soin de régler eux-mêmes cette question.

Somme toute, assemblée très intéressante et à laquelle aucun des actionnaires ne regrette d'avoir assisté.

Il nous reste à espérer que les Franco-Canadiens de la province sauront reconnaître le caractère national qu'assume la Compagnie Franco-Canadienne Limitée et que tous ceux qui peuvent le faire sauront souscrire des actions, sans obliger la direction à des démarches coûteuses et pénibles.

Les demandes d'informations devront être adressées, jusqu'à nouvel ordre, à la Compagnie de l'Elévateur des Fermiers, Vonda, Sask.

UN ACTIONNAIRE.

Les 'Amis de la bonne presse" de St-Brieux

Le Comité des "Amis de la bonne presse" de St-Brieux nous fait parvenir la jolie somme de $71.50, produit de deux soirées en faveur de l'œuvre tenues ces jours derniers. Qu'il veuille bien agréer nos plus sincères remerciements. Notre reconnaissance est d'autant plus vive que diverses circonstances matérielles incontrôlables à cette saison rigoureuse de l'année avaient empêché l'assistance d'être bien nombreuse. Le dévouement et la générosité de nos amis a été admirable et nous touche profondément.

Protestation

Une de nos lectrices d'Edmonton nous écrit pour protester contre un article très inconvenant publié dans *l'Union*, d'Edmonton, du 11 mars sous le titre: "Un avis pratique au Cardinal Ferrari, archevêque de Milan".

Le rédacteur de *l'Union*, écrit-elle, prouve sa complète ignorance des faits italiens en général, et milanais en particulier.

Mgr Ferrari, le plus jeune des Cardinaux, possède le tact et l'énergie qui doivent caractériser le digne successeur de Saint Ambroise et de Saint Charles Borromée. Jusqu'à présent les lettres pastorales du bien aimé Archevêque ont été accueillies avec respect, il n'y a aucun doute que la dernière ne soit reçue avec la même déférence.

Le rédacteur ignore que la ville de Milan placée, ainsi que son nom l'indique, au *milieu* de la plaine lombarde, est la ville la plus froide d'Italie, n'étant pas protégée contre les vents du nord qui lui viennent des Alpes: les femmes doivent donc se couvrir en hiver.

Le rédacteur ignore aussi qu'en Italie, il n'y a pas de *suisses* préposés à la surveillance des églises...

"Charité bien ordonnée commence par soi-même" dit un vieux proverbe français. Il serait peut-être de bonne politique de faire la morale aux femmes d'Edmonton qui se promènent sur la Jasper avec des robes exagérément décolletées, des jupes ridiculement courtes et des bas de soie par des températures naturellement canadiennes avant d'indiquer le moyen de se procurer des températures artificielles en Italie.

Le Rédacteur serait le bienvenu du clergé canadien s'il relatait dans son journal l'opinion des messieurs sur le décolletage; cela rendrait service à beaucoup de dames et de demoiselles qui ne portent des robes ouvertes que parce que... c'est la mode.

Il serait intéressant de réveiller les maris et les papas... s'ils ne permettaient pas de décolleté...

Et savez-vous monsieur le rédacteur de *l'Union*, qui fait la mode?

UNE CURIEUSE.

Edmonton.

Convention d'éducation

La douzième convention annuelle de l'association d'éducation de la Saskatchewan aura lieu à Saskatoon du 5 au 8 avril inclusivement. Ce sera l'une des plus importantes réunions d'instituteurs qui aient encore eu lieu dans la province. Au nombre des orateurs se trouvent: l'honorable W. M. Martin; le Dr Clark, doyen de la faculté de médecine de Toronto; le professeur W. H. Alexander, de l'Université d'Alberta, et le Dr Anderson, directeur de l'éducation parmi les nouveaux Canadiens.

Les instituteurs sont toujours en grande demande

Bien que 365 instituteurs et institutrices soient récemment sortis des différentes écoles normales de la province, des écoles se trouvent encore sans titulaire. Le 7 mai, à la clôture des sessions de l'école normale à Régina et à Saskatoon, on disposera encore de 112 instituteurs munis de certificats de première et de seconde classe, et on pourrait les placer dès maintenant s'ils étaient prêts à accepter un engagement.

Les certificats de troisième classe qui viennent d'être décernés se répartissent comme suit: Régina, 46; Saskatoon, 160, Yorkton, 39; Estevan, 38; Moosomin, 29; Moose Jaw, 45; Weyburn, 22; Prince Albert, 40.

Ordination d'un neveu de Mgr Charlebois

Le 11 avril prochain, à l'Assomption, P.Q., sera ordonné prêtre le Rév. Frère Martin Lajeunesse, O.M.I., qui est venu finir ses études théologiques à Bauval sous la direction du R. P. Pénard. Il a été minoré au Pas le 14, ordonné sous-diacre le 19, et sera ordonné diacre, demain, 25. Il est le troisième prêtre de la famille qui compte aussi plusieurs religieuses. Il est le frère du R. P. Arthur Lajeunesse, de Big River, du R. P. Alexandre Lajeunesse, professeur à l'Université d'Ottawa, et neveu de S. G. Mgr. Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin.

La révolution a échoué en Allemagne

Le mouvement révolutionnaire qui a renversé le gouvernement Ebert n'a eu qu'un règne très éphémère. Devant l'hostilité du pays qui, pour combattre le nouveau régime, avait eu recours à la grève générale, le chancelier Kapp a démissionné et le président Ebert est revenu à la capitale avec ses ministres. L'ordre semble régner maintenant à Berlin, mais cette période d'effervescence a ravivé les espoirs des éléments spartacistes qui constituent en ce moment le danger le plus grave. Des désordres accompagnés de rencontres sanglantes ont eu lieu dans une trentaine de villes. Une dépêche de Paris annonce que 8,000 personnes ont été tuées, dont 850 à Berlin.

Une partie du Schleswig reste allemande

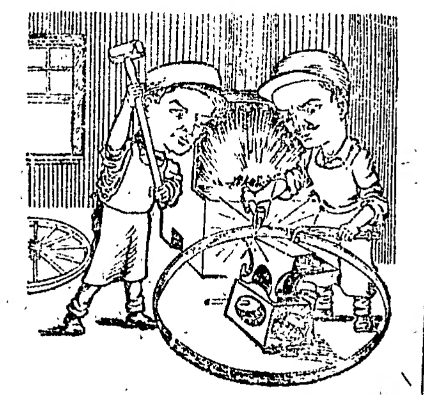
La zone seconde du Schleswig, où se trouve le port important de Flensburg, d'après un plébiscite prévu par le traité de paix, a manifesté son intention de rester allemande. 48,148 votes ont été enregistrés en faveur de la nationalité allemande et 13,245 en faveur du Danemark.

Le partage entre les vainqueurs

Londres.—Le premier ministre Lloyd George a annoncé l'attribution des mandats suivants: l'Afrique orientale allemande, à l'Angleterre et à la Belgique; l'Afrique sud-occidentale allemande, à l'Union Sud-Africaine; les possessions allemandes de l'océan Pacifique au sud de l'Equateur, autres que Samoa, au Commonwealth d'Australie; Samoa, à la Nouvelle-Zélande; l'archipel allemand au nord de l'Equateur, au Japon.

Nous accusons souvent d'ingratitude les pauvres dont nous avons soulagé la misère, et tous nous leur ressemblons. Dieu nous comble, nous acceptons tout sans dire merci, sans songer que ses dons sont gratuits, que nous n'y avons pas plus droit que notre voisine qui est aveugle ou sourde! Et jouissant avec insouciance de nos trésors, nous gémissons: "Que la vie est donc ennuyeuse et vide!"

Fadette.



L'Hebdo -- Information

POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

(Correspondance d'Ottawa)

Sir Thomas White et la direction du parti unioniste. — M. Maharg, président des Grain Growers de la Saskatchewan, proteste contre l'accusation d'égoïsme et de particularisme faite au nouveau parti des fermiers. — M Murphy et les manœuvres orangistes.

Le débat sur l'Adresse au gouverneur-général en réponse au Discours du Trône a pris fin mardi soir par un vote qui a établi à 34 le chiffre de la majorité normale du gouvernement. Bien que marquant une diminution de quinze à vingt voix sur les votes d'il y a une couple d'années, ce chiffre est suffisant à assurer la sécurité du parti ministériel et à lui permettre de continuer, de "carry on" selon l'expression mise à la mode par sir Thomas White dans le discours qu'il est venu prononcer lundi après-midi. Nous disons à dessein "venu prononcer", car l'ancien ministre des Finances n'affecte pas une grande assiduité à son siège des Communes et ce n'est que dans les grandes circonstances qu'on l'y voit arriver, soit pour garder le contact avec la députation, qu'il soigne sans en avoir l'air pour y conserver sa popularité, soit pour faire quelque déclaration que les malins prétendent lui avoir été mise dans la bouche par ses amis financiers et industriels de Toronto. A l'occasion dont nous venons de parler, nous ne croyons pas faire erreur en disant qu'il était facile de lire entre les lignes et de s'apercevoir que l'administrateur du "National Trust", de la Banque du Commerce et de plusieurs autres institutions influentes avait reçu mission de donner un mot d'ordre aux législateurs du moment, et qu'il s'acquittait consciencieusement de cette mission. Cela n'allait pas chez lui, cependant, sans un peu d'embarras, ainsi qu'on l'a remarqué; embarras concevable lorsqu'on se rappelle que l'homme qui répétait aux ministres son conseil de garder leurs postes et de continuer leur œuvre, a justement fait le contraire lui-même et les a quittés pour des prétextes qui n'ont jamais été entièrement exposés au public. Comme on le lui a reproché par la suite, il est curieux de crier: "Carry on!" Accomplissez la tâche jusqu'au bout!" lorsqu'il n'y a pas encore un an qu'on a quitté la barque soi-même. On aurait pu lui répondre qu'il ne prêchait pas d'exemple. Mais à dire le vrai, personne n'y a songé du côté de l'opposition parce qu'on suivait attentivement le fil de ses paroles pour en deviner les mobiles secrets, ce qui du reste n'a pas été bien difficile.

Si l'on nous permettait un détail un peu personnel, nous dirions que nous avons rencontré sir Thomas White au Château-Laurier, dans la grande rotonde que domine le buste de marbre du grand chef libéral décédé, au moment où l'ancien ministre des Finances se dirigeait vers les nouveaux édifices parlementaires, qu'il visitait pour la première fois, n'étant pas encore venu depuis le commencement de la session. Or, pour quiconque a quelque peu l'habitude des hommes publics, il était facile de deviner d'un coup d'œil que celui-ci était préoccupé plus qu'à son ordinaire, nous dirions qu'il pensait visiblement plus loin que le discours en somme facile qu'il devait prononcer environ une heure plus tard. La tête un peu penchée en avant, les traits légèrement contractés par l'intensité de la réflexion, sir Thomas White marchait lentement dans la rue Wellington, après être sorti de la grande hôtellerie, et nous ne pouvons nous ôter de la tête qu'il pesait dans la sienne ses chances de devenir premier ministre du Canada, et à quel point elles seraient affectées par le discours qu'il allait faire de son siège de député. Un homme de cette valeur n'est pas à ce point préoccupé par la seule perspective de l'effort oratoire, il pense plus haut et voit plus loin dans l'avenir. Or, il serait bien impossible à M. White d'oublier que depuis près d'une année, une rumeur périodique, mais persistante, le présente comme l'homme le plus capable de rallier les divers éléments composant le parti unioniste, en d'autres termes comme le seul successeur possible de sir Robert Borden, au cas où celui-ci serait trop malade pour continuer d'agir comme premier ministre. C'est une offre tentante et il faudrait être plus modeste que M. White ne l'est naturellement pour n'en pas être à la fois flatté et tenté, et malgré ses déclarations à l'effet contraire, on reste sous l'impression qu'il ne se refusera pas à l'appel si celui-ci se répète avec une force et une insistance suffisantes. Et c'est à cause de la partie qu'il joue à ce sujet avec plus ou moins d'habileté qu'il était intéressant de l'entendre et de le regarder parler. On sentait qu'il interprétait à la fois la volonté de ses puissants amis de la haute finance de Toronto, et sa propre inclination secrète vers la perspective de voir prochainement ses talents mis en pleine valeur au poste hautement flatteur de chef de l'État.

L'année dernière, pendant l'absence de M. Borden à Paris, M. White semblait réunir les suffrages de la majorité des unionistes et semblait le successeur tout désigné, ce qui paraissait lui plaire énormément. L'accession lui serait-elle aujourd'hui aussi facile? C'est une autre question, dans laquelle le tarif et le coût de la vie joueront inévitablement un rôle considérable; de là la nécessité pour M. White et ses amis connus ou occultes de jouer serré et de ne rien laisser au hasard. On a vu cette semaine qu'ils le comprennent et qu'ils savent agir en conséquence.

* * *

L'un des aspects du discours de M. White, c'est qu'il ne contient pas la moindre allusion au coût de la vie et aux plaintes qu'il fait naître parmi la population. Cela est bien caractéristique du milieu où vit l'ex-ministre, celui de la grande finance, où le prix du beurre, voire du vêtement et de la chaussure, n'a aucune répercussion digne de remarque sur le budget familial. Et c'est bien là, dans cette indifférence aux épreuves que subit la classe moyenne des contribuables, que les protectionnistes de l'école White entrent en conflit avec les demi-protectionnistes que semblent être les députés libéraux en général, et les anti-protectionnistes accentués que sont les Fermiers-Unis, qui forment un groupe à part en Chambre sous la direction de M. Crerar. Et à ce point de vue nous croyons intéresser les lecteurs de l'*Hebdo-Information* en mettant en regard du discours dont nous venons de parler celui du premier lieutenant des Fermier-Unis, M. J. A. Maharg, président des "Grain-Growers" de la Saskatchewan et député de Maple Creek. Doué d'un physique avantageux et sympathique et d'une voix agréable, M. Maharg est un homme public de valeur et d'avenir et constitue une force appréciable pour le nouveau parti de l'Ouest. Il a surtout protesté contre l'accusation que M. White a portée contre le nouveau parti, celle d'être un mouvement particulariste, n'ayant en vue que l'intérêt des cultivateurs et négligeant celui des autres classes de la population. On aura par l'extrait suivant des paroles de M Maharg une idée de sa réponse à cette accusation:

"On me permettra d'attirer l'attention de la Chambre sur quelques-unes des paroles prononcées hier par l'ancien ministre des Finances, sir Thomas White. Celui-ci ne fait que des apparitions spasmodiques parmi nous; ainsi que nous l'avons tous remarqué, et cela ne fait que rendre plus significative celle qu'il nous a donnée hier. On dirait que les récents discours de M. Crerar et du docteur Clark ont soulevé quelque inquiétude parmi nos adversaires et qu'ils ont lancé un cri de détresse dans la direction de leur grand-prêtre, qui a entendu l'appel et est accouru à la rescousse, en nous accusant sans retard d'égoïsme et de particularisme, de ne représenter que les intérêts d'une classe dressée contre les autres. Or, pendant que l'honorable monsieur parlait, comment ne nous serions-nous pas demandé instinctivement de qui il se faisait ici l'interprète, et qui est-ce qui parlait par sa bouche? On parle de classes, M. l'Orateur, mais j'affirme sans hésiter que jamais mouvement de classe ne fut plus patent que dans les paroles prononcées hier par M. White.

—Un député unioniste: "Que voulez-vous dire?"

—M. Maharg: Qui parlait au pays par la voix de l'ex-ministre des Finances? Qui parlait déjà par sa bouche en 1911, avant qu'il devint membre du gouvernement? Et quels furent les résultats? Je réponds avec assurance que ce sont ce qu'on appelle communément "les grands intérêts financiers" qui ont parlé hier par la bouche de l'ancien ministre des Finances. Je suis enchanté que l'honorable monsieur ait cru devoir faire le voyage pour nous faire une petite visite et en même temps faire un peu de réclame à notre groupe. Nous ne demandons pas mieux. Plus on nous étudie et plus nous sommes contents, parce que nous n'avons rien à cacher. Mais pour revenir à la question principale, qu'est-il arrivé après 1911? Dans quel état se trouvait le pays en 1913 et au commencement de 1914, au point de vue économique? Ces souvenirs n'ont rien de réjouissant: la ruine nous menaçait de toutes parts et nous aurait atteints sans les changements apportés par la guerre. Celle-ci est terminée, mais allons-nous retourner à l'ancienne routine, à l'état de choses qui nous menaçait alors? Les "grands intérêts" réussiront-ils à nous y ramener? Il est bien évident par les paroles de M. White qu'ils s'y essaieront de toutes leurs forces. Mais qui a bien pu le faire demander en hâte pour prendre aussi chaudement la défense de certains intérêts menacés?

On voit facilement par ces extraits de discussion que le défi est nettement posé entre les deux idées adverses: protection, libre-échange. Cependant, les points de vue extrêmes de l'an dernier semblent déjà s'adoucir, les libéraux ne fulminent pas sans réserve contre la protection, et l'un de leurs chefs les plus en vue, M. Ernest Lapointe, de Québec-est, a déclaré sans ambages le même jour qu'il favorise un régime fiscal modéré. De même M. Crerar a-t-il mis quelque soin à promettre de ne pas mettre la hache dans le tarif dès les premiers jours, si jamais les Fermiers se trouvaient en majorité au Parlement fédéral à la suite des prochaines élections. Quant aux unionistes, ils sont en majorité protectionnistes mais se disent prêts à faire des concessions, de sorte que l'on peut dire que d'un côté on réclame l'abaissement de la barrière tarifaire, tandis que de l'autre on consent à l'abaisser un peu, mais pas tant que ça. Le conflit se localise principalement entre l'Ontario industriel et l'Ouest agriculteur, avec la province de Québec comme contre-poids entre les deux. Aussi faut-il voir les beaux compliments qu'on nous adresse en toute occasion. M. Mowat, de Toronto, nous en a offert une gerbe tellement exagérée, dans les premiers jours, que M. L. J. Gauthier n'a pu s'empêcher de le prier de nous laisser tranquilles, que nous accepterons leurs politesses avec autant d'indifférence que leurs injures passées. D'où indignation réelle ou simulée de certains Ontariens, qui ont voulu comprendre que nous caressons des projets de revanche. Ce serait contre nos façons de penser et contre les enseignements que nous recevons, et du reste bien superflu, car les mamours qu'on nous fait actuellement par crainte des "enragés de l'Ouest" nous fournissent déjà la plus belle et la plus innocente revanche que puissent jamais désirer des hommes d'esprit et de bonne volonté.

* * *

Un autre incident notable de la semaine a été la révélation apportée à la Chambre, par M. Charles Murphy, ancien Secrétaire d'Etat libéral, d'une circulaire orangiste secrète contenant les aveux les plus curieux sur la mentalité rageuse et les intrigues politiques dirigées par cette association de pauvres diables de fanatiques menés par des chefs intéressés, contre tout ce qui est français et catholique en notre pays. Jamais peut-être les menées souterraines et anti-patriotiques de ces exploiteurs n'ont été démasquées si complètement, et le Grand-Maître Hocken aurait passé là un mauvais quart d'heure s'il était susceptible de sentir le fouet lui cingler les épaules. Mais il a démontré immédiatement l'épaisseur de sa cuirasse, en rééditant avec un aplomb à base de profonde ignorance, quelques-uns des préjugés courants et des conceptions d'une incroyable inexactitude qu'entretient sa feuille inepte, l'*Orange Sentinel*. Sans broncher par exemple, il déclare aux députés canadiens-français qui l'écoutent qu'ils n'agissent pas librement en Chambre, et n'échappent à aucun moment à la dictée rigide de leurs évêques. Devant les exclamations dérisoires de la gauche en général, il précise en citant la mise à l'index d'une brochure

(A suivre à la 6ème page)

On ne refuse jamais à notre bureau d'administration des abonnements et des commandes pour impressions. A l'occasion de la 10ème année du "Patriote" allons-y de bon coeur.

ADMINISTRATION
"Patriote de l'Ouest"
Prince-Albert.

ABONNEZ-VOUS AU "PATRIOTE DE L'OUEST" $2.00 PAR AN

Derniers honneurs rendus à Mgr Legal

La cérémonie funèbre à Edmonton. — Le corps de Sa Grandeur est transporté à l'église Saint-Joachim. — Les funérailles solennelles à Saint-Albert. — S. G. Mgr Grouard officie. — Eloge funèbre de l'archevêque défunt par S. G. Mgr Béliveau et S. G. Mgr McNally. —La main droite de Mgr Legal reste souple dans la mort.

Edmonton vient d'assister à un triomphe d'un nouveau genre. Un homme qui a fait relativement peu de bruit ici-bas, dont la vie n'a été qu'une étude constante à s'oublier lui-même, qui n'est sorti de son cabinet de travail qu'aux heures où son devoir lui commandait de quitter le poste d'observation d'où pendant dix-huit ans il a dirigé la marche de l'Eglise et les progrès de la civilisation en Alberta, cet homme passait hier dans les rues de notre ville: et spontanément tout le peuple s'est levé pour montrer son admiration devant une telle vie, et faire aux restes mortels de Mgr Emile Joseph Legal, archevêque d'Edmonton, un cortège d'honneur et de respectueux hommage, tel qu'on n'en a jamais vu dans la capitale de l'Alberta.

Depuis cinq jours, une foule énorme de catholiques et de protestants avait défilé dans la chapelle ardente du palais archiépiscopal pour rendre une dernière visite à notre regretté pasteur. Chacun voulait revoir, pour se les mieux graver dans le souvenir, les traits du deuxième et dernier évêque de St-Albert, en qui ont si bien revécu les vertus et l'esprit du saint Monseigneur Grandin.

Toute la population catholique d'Edmonton s'était promis d'accompagner le corps de Sa Grandeur, lorsqu'il serait transporté dans l'église St Joachim, dimanche le 14 mars, à 2½ h. p.m. Malheureusement une grosse tempête de neige avait soufflé durant toute la nuit du samedi et une partie de l'avant-midi du dimanche. Il fallut faire contre mauvaise fortune bon cœur, et nos deux cercles des Chevaliers de Colomb s'étant donné la main, on eut vite organisé un long défilé d'automobiles. Nos Seigneurs Béliveau et Charlebois, conduisaient le deuil, étant tous deux comme le symbole vivant des deux champs d'action où se sont usées les forces de Mgr Legal: les missions sauvages et le ministère auprès des blancs. Lentement, la procession s'achemina vers l'église-mère d'Edmonton, où une grande multitude de fidèles s'était déjà rassemblée.

La levée du corps fut faite à l'entrée de l'église par Mgr Pilon, vicaire capitulaire de l'archidiocèse: puis le cercueil et sa précieuse dépouille furent placés sur un humble catafalque dans l'allée du milieu, pendant que les sanglots si profonds et les cris si poignants du "*Miserere*" faisaient monter de toutes les âmes une prière ardente vers le Cœur Miséricordieux de Jésus.

Comme en réponse à cette supplication, la chorale du Scolasticat des Oblats fit entendre ce chant divin du "*Subvenite*", doux comme le vol des anges que l'Eglise invite à venir chercher l'âme chrétienne, doux comme la voix d'une mère qui endort son fils entre ses bras.

Enfin l'orgue entonna le *Libera* et l'absoute étant finie, le cercueil fut ouvert pour permettre à tous les fidèles de contempler leur archevêque une dernière fois. Et ce fut là, devant ce cœur qui l'avait conçu avec amour, devant cette main qui s'était fatiguée à l'écrire, devant ces yeux qui l'avaient peut-être baigné de larmes, et devant ces lèvres qui l'avaient scellé de leur dernier baiser, que du haut de la chaire on lut le testament de Mgr Emile Joseph Legal. On dit que le dernier chant du cygne est son chant le plus beau: les suprêmes volontés de Mgr Legal ont été, ce que fut sa vie, un acte officiel où tout est réglé, tout est prévu, où rien n'est laissé au hasard de ce qui peut contribuer à sa perfection, et où l'on sent palpiter une âme souverainement réfléchie, maîtresse d'elle-même jusque dans la mort.

Lundi, le 15 mars, un premier service fut chanté à 8 h., par le Rév. Père Grandin, provincial des Oblats, pour les enfants des écoles, et un second à 9 h. par Mgr Charlebois pour le public. A chacune de ces cérémonies, l'église était trop petite pour contenir la foule. Les autorités civiles avaient tenu à être présentes aux funérailles, et en outre de quelques membres du Parlement, on remarquait le maire d'Edmonton, M. J. Clarke. On voyait au chœur Mgr Béliveau, Mgr McNally, Mgr Grouard, et un grand nombre de membres du clergé tant séculier que régulier.

Les Séminaristes et les Scolastiques, sous l'habile direction du R. P. Smitt, O.M.I., ont rendu avec beaucoup d'ensemble et d'expression les mélodies grégoriennes de la messe des morts.

Rien n'est beau comme ce chant: c'est la plus parfaite adaptation de l'âme humaine à la pensée divine. Rien de révolté dans ces cris de douleur, rien d'amer dans ces larmes, tout y respire la résignation, la paix, la sainte espérance qui établit dès ici-bas l'âme chrétienne dans la certitude des réalités éternelles.

Dès la sortie de la messe de 9 h. on devait transporter le corps à St-Albert, où devaient avoir lieu les funérailles solennelles mardi matin, à 10 h.; mais le mauvais état des chemins, sur un parcours de 9 milles, a obligé de renvoyer cette partie du programme à 2 h. de l'après-midi.

Quand cette nouvelle fut annoncée, les gens s'étaient déjà alignés en grand nombre le long de la 110e rue, pour escorter, encore une fois, celui qui a passé parmi nous en faisant le bien. Ah! c'est que le peuple ne s'y trompe pas: Dieu lui a donné l'instinct de la sainteté et lorsqu'un homme passe devant lui portant au front comme un rayon de la beauté divine, le peuple s'attache à ses pas, veut toucher la frange de son manteau, et baiser ses mains fussent-elles celles d'un cadavre.

C'est mardi, le 16 mars 1920, dans le cimetière de St-Albert, que la tombe s'est refermée pour toujours sur Mgr Emile-Joseph Legal, archevêque d'Edmonton.

Un long défilé d'automobiles, organisé par les Chevaliers de Colomb, avait lundi après-midi, accompagné le corbillard qui transportait les restes mortels de Sa Grandeur, au lieu où il a voulu être inhumé parmi les membres de sa famille religieuse. Le froid était rigoureux, les chemins presque impraticables, mais rien ne put arrêter nos braves catholiques d'Edmonton, dans l'expression de leur deuil et de leur reconnaissance pour une vie toute entière dépensée à leur service: et à voir tant de générosité, tant d'amoureux empressement s'épandre de toutes ces âmes à la fois, on sentait combien est profonde la blessure faite par la mort, au cœur de notre population.

A 10 h., mardi matin, l'immense soubassement de la cathédrale inachevée est comble de fidèles. Les autorités civiles tant provinciales que municipales: le premier ministre de l'Alberta et plusieurs députés, le maire d'Edmonton et quelques échevins, sont au premier rang; c'est pour ainsi dire tout le pouvoir humain s'inclinant devant un homme que Dieu avait revêtu d'une puissance supérieure, d'une souveraineté qui surpasse toutes les autres, puisqu'à elle seule est échu l'empire des âmes.

Presque tout le clergé du diocèse et les ordres religieux d'hommes et de femmes ont tenu à honneur de monter ensemble la dernière garde autour de leur chef vénéré. Ils sont là près de 200, venus de tous les coins de l'archidiocèse, pour porter témoignage de la fécondité de l'humble vie qui vient de s'éteindre, pour montrer à tous le prodigieux essor qu'a pris, sous ses soins intelligents, le petit arbre planté, il y a quelque 40 ans, à St-Albert, par les Lacombe et les Grandin, et pour unir leurs voix dans une même prière reconnaissante vers le Cœur Miséricordieux de Jésus, dans la crainte que, la gratitude et la louange ne trouvant pas assez d'écho dans la gorge des hommes, les pierres elles-mêmes ne vinssent à crier les grandes œuvres que Dieu a faites par le ministère du Pontife que nous pleurons.

Le chœur est rempli de dignitaires ecclésiastiques: Nos Seigneurs Béliveau, McNally, Forbes et Charlebois, M. le chanoine Le Pailleur, représentant Mgr Bruchési, Mgr Pilon, vicaire capitulaire du diocèse, le P. Jan, O.M.I., administrateur de Prince Albert, les Pères Grandin et Beys, provinciaux Oblats, etc. etc. Monseigneur Casey, archevêque de Vancouver, Mgr Bunoz, évêque du Yukon, et le P. Welch, O.M.I., retenus par la neige, n'arrivèrent qu'à la fin de la cérémonie.

Mgr Grouard, malgré ses 80 ans, ne voulut céder à personne l'honneur de célébrer la sainte messe, et de se faire, auprès de la divine victime, l'intermédiaire de tout ce peuple à genoux. Dans la demi-obscurité de ce sous-sol, dans cette atmosphère chargée d'encens et de l'odeur particulière à la cire qui brûle, au chant de la mélodie séculaire si grave et si prenante de la Messe des Morts, devant ce pontife, vieillard à la barbe si blanche et à la voix si usée qu'elles font penser à un être qui n'est plus de la terre, au milieu de cette foule recueillie qui entoure un cadavre, on croirait revivre l'une de ces scènes des catacombes, où, autour de la dépouille mortelle d'un martyr, les premiers chrétiens venaient puiser le courage de leurs convictions, l'amour du devoir austère, et une foi invincible dans la victoire de la cause sainte pour laquelle ils luttaient.

Tant de sentiments divers et profonds se pressaient dans les cœurs, que tous avaient hâte d'entendre ceux qui étaient chargés de donner une voix à la douleur commune. Mgr Béliveau, archevêque de St-Boniface, se fit l'interprète de la population française et Mgr McNally, évêque de Calgary, parla au nom des catholiques de langue anglaise. Tous les deux firent un éloquent éloge de Mgr Legal, de son jugement sûr, de son talent d'organisateur, de sa vaste science, de son parfait désintéressement, et devant sa tombe évoquèrent l'armée géante de missionnaires au cœur de feu que la Congrégation des Oblats a lancé à la conquête de l'Ouest, au profit de la civilisation, et dont Mgr Legal fut l'un des membres les plus méritants et reste l'une des plus pures gloires.

Puis vint la touchante cérémonie des 5 absoutes traditionnelles. Mgr Charlebois prit ensuite la tête du cortège avec tout le clergé, l'on s'achemina vers le cimetière, et Mgr Legal parcourut pour la dernière fois le sentier solitaire qui longe le jardin de la mission et mène, en passant sous les bras étendus de la grande croix, à l'endroit retiré où dans la paix du tombeau, à l'ombre des saules et des trembles, dorment de leur dernier sommeil les premiers apôtres de l'Alberta, les frères en religion et les compagnons d'armes de celui qui fut le deuxième évêque de St-Albert.

Mgr Legal avait demandé à être enterré dans le cimetière de famille que les Oblats possèdent à St-Albert. Jusque dans la mort il a tenu à n'être pas séparé des siens, et à attendre le réveil du jugement à côté du dernier missionnaire tombé comme lui au service de Dieu et de l'Eglise. "Si plus tard, disait-il, on veut mettre mes restes dans un caveau spécial destiné aux évêques de l'Archidiocèse, on pourra tout aussi bien me retrouver dans le champ commun, que dans le soubassement actuel de la cathédrale".

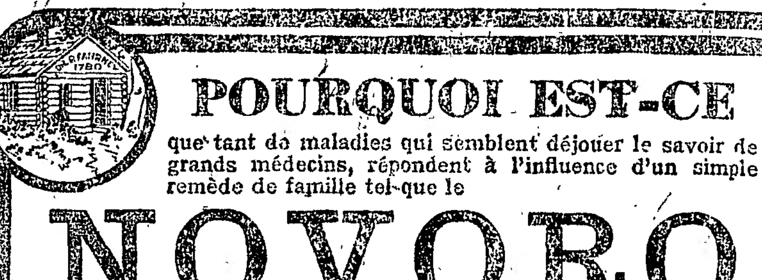
Avant de terminer cette trop longue chronique, il est une chose que nous aimerions à porter à la connaissance des nombreux lecteurs du *Patriote*: alors que tous ses autres membres s'étaient raidis dans la mort et avaient pris la rigidité du cadavre, la main droite de Mgr Legal est restée mobile et les chairs de l'avant-bras souples et malléables comme celles d'une personne endormie. Ce fait, que la science ne peut guère expliquer, a été constaté par une foule de gens. "C'est la main qui a bénit, disait-on, c'est celle qui a travaillé, qui a absout, qui a oint les soldats du Christ et consacré les mains tremblantes des nouveaux prêtres".

Mgr Béliveau a dit: "Sa vie prouve que les missionnaires des pauvres, les apôtres des sauvages ne sont pas des diminués: Mgr McNally a ajouté: "Il a tout créé de ses mains"; l'histoire de l'Eglise dans l'Alberta centrale chantera avec le poète:

Entre les plus beaux noms, son nom
est le plus beau.
Toute autre gloire ici passe et tombe
éphémère,
Et comme ferait une mère,
La voix d'un peuple entier le berce
en son tombeau.

———o———





ARCHEVÊCHÉ D'EDMONTON

Recensement de la population catholique

Catholiques de langue

Noms des Paroisses	Franç.	Ang.	Allem.	Polon.	Ind.	Autres	Total
Saint Antoine	269	631	60	60		28	1048
Saint Joachim	498						498
Saint Joseph		1100					1100
Immaculée Conception	591						591
Sacred Heart	33	932	93	20		11	1089
Saint François d'Assise	140	200	35	85			460
Saint François Xavier	249	99	9	1		1	359
Saint Rosaire et Mission				1248			1248
Mission du P. Sylla				1434			1434
Saint Edmond	165	44	22	3		11	245
Mission	107	64	41				212
PROVINCE							
Athabasca et Missions	555	114					669
Beaverley et Missions	9	65	5	13		14	106
Beaumont	600	1					601
Big Valley et Missions	115	190				25	330
Bonnyville	470	20					490
Brosseau	180	16					196
Beau Vallon	65						65
Camrose et Missions	34	397	126	89		130	776
Castor et Missions	409	871	184	49		100	1613
Chauvin	393	40	8				441
Clyde et Missions	134	198	61	85		13	491
Chipman		7	60	125			192
Daysland et Missions	100	159	273	11	1	34	578
Duhamel et Missions	220	74	79	3		9	385
Edson et Missions	432	320	162	82		30	1026
Edison Westlock	156	18			24		198
Fort Saskatchewan	76	92	14	33		5	220
Galahad et Missions	50	41	200	2		32	325
Good Fish Lake	185	26	2		162	22	397
Grandin et Missions	182	26	2		160	22	392
Hobbema	56				481		537
Lac d'Oignon	20	10			360		390
Lac la Biche et Missions	629	19			54		702
Lac la Biche Station	109	52					161
Lac la Selle (Sacré-Cœur)	22	4		30	225		281
Lac Ste. Anne	559	125	19	8	230	1	942
Lamoureux	479	47					526
Lafond	500						500
Leduc et Missions	48	326	108	13		44	539
Legal	1377	27	11				1415
Morinville	903		159			55	1117
Egremont	33	4	8				45
Pine Creek	78	25	19				122
Picardville	281	7	5			12	305
Plamondon	455	14	4				473
Red Deer et Missions	199	267	63	110	28	107	774
Rivière Qui Barre	92	11	18		249	21	394
Ste. Emérence (R. Q. B.)	266	165	24				455
Rosenheim et Missions	71	127	913	28			1139
Saint Albert	983	183	62		15		1243
Convent de St. Albert	28	2			81		111
Saint Edouard	305	9	4	157			475
Sainte Lina	348	44	2			28	422
Saint Paul des Métis	1255	25					1280
Saint Vincent	466	12				41	519
Spring Lake	4	11	502	16			533
St. Peter S. Lake	1	4	204	1			210
Stettler	10	60	20			50	140
Stettin	60						60
Trochu et Missions	268	313	84	19		71	755
Végreville et Missions	385	233	8	6			632
Vermillon et Missions	130	535					665
Viking	54	171				30	255
Villeneuve	517	18					535
Wainright	225	147	6	5			383
Winterburn	25	25			190		240
Wetaskiwin	48	115	89		18		270
Saint Raphaël (Lac Froid)	30	10			360		400
Catholiques disséminés	1774	790	377	374	263	108	3686
	19510	8685	4145	4110	2891	1185	40426

NOTA.—Ces statistiques, recueillies en janvier et février de la présente année, ont été compilées avec le plus grand soin, et les archives du diocèse contiennent jusqu'au nom des familles avec le nombre des enfants.

Jour de deuil

Sur la route irrégulière tracée dans un amoncellement de neige et conduisant d'Edmonton à St-Albert, un grand nombre d'autos se dirigent à la file. Ils avancent avec peine cahotés dans les sillons profonds creusés d'hier par le passage du cortège funèbre qui ramenait les restes vénérés de Monseigneur Legal à son ex-cathédrale de St-Albert.

Enfin, nous arrivons au village où, malgré l'ardent soleil, tout est morne et attristé. Sur le haut de la colline qui semble atteindre le ciel bleu, se dressent des monuments de Foi et du plus pur dévouement: le collège, et le couvent à gauche, l'église au centre, et, à droite l'ancien archevêché, aujourd'hui presbytère et abri des vieux missionnaires qui, leurs travaux achevés et leur course en cette vie près de finir, attendent là, dans la prière, le dernier appel de Dieu.

Au dehors, entourée de squelettes d'arbres, dans son clocher rustique la cloche (qui a chanté pour la première fois aux noces d'or de Mgr Grandin) fait entendre, en ce moment, le son lugubre du glas: elle pleure et son, lent gling-glong réveille dans nos cœurs le souvenir de tous nos deuils... C'est comme une porte qu'elle ouvre sur le seuil de l'Eternité pour nous en laisser entrevoir le mystère....

Il l'a franchi ce seuil de l'autre Vie, notre bien-aimé Archevêque qui, en ce jour, revêtu de ses habits pontificaux, semble encore vouloir de sa tombe, nous bénir. En contemplant sa belle figure sereine, on se reporte au début de sa vie alors qu'enfant, il recevait les caresses et les conseils d'une mère chrétienne qui sut jeter dans le cœur de son fils la semence des grands sacrifices. Devenu prêtre, il eut soif de sauver des âmes et ne tarda point à tout quitter: parents, amis, patrie, pour venir, sous la bannière de Marie, dans cet Ouest Canadien, prêcher la Vérité et allumer le flambeau de la Foi chez des peuplades sauvages et païennes. Dieu seul connait les souffrances et les mérites de ces missionnaires qui sacrifient leur vie à cette œuvre d'évangélisation!..

Travail, humilité, piété et charité, telles furent quelques-unes des qualités les plus remarquables de cet homme de Dieu que fut Mgr Legal.

Sa Grandeur aimait et encourageait les bonnes œuvres, si humbles fussent-elles. Je me souviens avec quelle bonté il applaudit à "L'Oeuvre des bons livres" et félicita sa fondatrice lorsqu'elle lui demanda l'autorisation de commencer cette œuvre. —"Je vous l'accorde volontiers, dit-il, car vous comblez là une lacune que j'ai souvent déplorée; j'avais déjà pensé à la nécessité de cette œuvre mais il y en a tant d'autres!.. Je bénis donc votre initiative et je bénis aussi de tout mon cœur "L'Oeuvre des Bons Livres" appelée, j'en suis sûr, à faire beaucoup de bien au point de vue du français et de la morale".

La bénédiction du saint prélat a porté ses fruits puisqu'aujourd'hui la bibliothèque circulante de l'Oeuvre alimente nos principales paroisses canadiennes-françaises, (grâce au dévouement de M. le Curé de l'Immaculée-Conception qui s'est chargé du bon fonctionnement de cette œuvre).

Notre regretté Archevêque était aussi d'une fermeté admirable lorsqu'il s'agissait de faire respecter les enseignements de l'Eglise. On se souvient encore à Edmonton avec quelle sainte énergie il obligeait de remettre, il y a quelques années, la recette d'une soirée de charité qui s'était terminée par des danses défendues par l'Eglise. Ne pouvant souffrir que l'argent gagné au service de Satan servît à des œuvres pies, Monseigneur, malgré les besoins de ces dernières, n'hésita pas à faire ce qu'il considérait comme son devoir. Cela, d'ailleurs, ne l'en fit pas moins aimer et estimer: la foule immense qui visita et escorta ses restes mortels, puis assista aux funérailles, prouve avec éloquence les regrets qu'a fait naître sa disparition de la scène de la vie...

Dans cette église de St-Albert, si chère à son cœur, et devant sa tombe encore ouverte, deux magnifiques oraisons funèbres furent prononcées: en français par S. G. Mgr Béliveau, le grand patriote canadien français, digne successeur de Mgr Langevin; en anglais par Mgr. l'évêque de Calgary qui termina par un pathétique adieu à l'illustre défunt.

Un peu plus tard, escorté par un nombreux clergé, et une foule grave et recueillie, Monseigneur Legal, l'archevêque-missionnaire, fidèle serviteur de Marie-Immaculée, fut conduit à son humble et dernière demeure: celle qu'il avait désignée dans son testament. Le soleil de mars enveloppa sa tombe de rayons lumineux comme l'espoir de l'éternelle Résurrection, pendant que l'officiant murmurait avec émotion un dernier: *"Requiescat in pace!"*

Et la foule se dispersa, emportant en son cœur le souvenir du Vénéré défunt et l'exemple de ses hautes vertus...

"DAN L'OMBRE".

Edmonton, 16 mars 1920.

Mort du juge Noël, d'Edmonton

Le juge J. C. Noël, juge de la cour de district d'Athabasca, Edmonton, est mort le 16 à Montréal, où il était allé récemment se faire soigner. En novembre dernier, il avait contracté un gros rhume au cours de l'un de ses voyages dans le nord et ne s'en était pas rétabli.

Le juge Noël était très connu et hautement apprécié dans la province voisine et sa perte y a été vivement sentie.

Né à Lotbinière, P.Q., le défunt était âgé de 55 ans. Après avoir pratiqué le droit à Inverness, il s'établit au Yukon de 1901 à 1906, après quoi il vint dans l'Alberta et fut nommé juge du district de Wetaskiwin en 1907; en 1909 il fut transféré au district d'Athabasca.

Le juge Noël était célibataire. C'était un ami très intime de sir Wilfrid Laurier. Il laisse deux sœurs, Mlle C. Noël et Mme Juge C.-E. Dorion; deux frères, MM. Alcide et Eugène Noël, en Saskatchewan, ce dernier à Sedley. Il était le beau-frère de l'Hon. Juge C.-E. Dorion de la Cour Supérieure.

Nous offrons nos sincères sympathies aux membres de la famille.

Retour de Mgr Mathieu

S. G. Mgr Mathieu est parti jeudi de Québec pour revenir à Régina, en compagnie de son secrétaire, M. l'abbé Z. Marois et de M. l'abbé Miller qui va occuper le poste d'aumônier de l'hôpital de Régina.

—La principale école militaire pour les cadets, à Grosslichterfielde, Prusse, a été fermée, conformément aux termes du traité de paix.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

GRAVELBOURG, Sask.

Dimanche, 14 mars les jeunes gens de Gravelbourg donnaient une magnifique séance au profit de l'église. Notre église catholique est des plus jolies et comme tous nous en sommes fiers, chacun s'efforce de lui fournir des revenus. C'est l'idée qui inspira les jeunes gens du village à préparer une magnifique séance et à en donner les profits à l'église.

C'est dans une salle bondée de spectateurs que l'orchestre donna ses premières notes. Notre bonne vieille salle St-Jean-Baptiste, où l'on s'amuse si bien, fut tout émue et joyeuse de répercuter les mélodies de nos instrumentistes.

On nous joua en premier lieu une opérette très propre à nous donner un exquis petit avant-goût du morceau principal. Ensuite vint un discours politique débité par un expert. J'avoue qu'avant le 14 mars 1920 je ne connaissais pas ce qu'est la politique. Ne nous y a-t-on pas appris que la betterave et la carotte sont les premiers principes de la vitalité canadienne-française? Suit la pièce intitulée: "Le Poignard", joli drame en un acte se déroulant sous Richelieu. Quelle joie c'est pour nous de voir *moderniser* une pièce aussi unique en son genre! Pour dessert, on nous joue une comédie: "Le désespoir de Jocrisse", laquelle fut certainement le clou de la soirée. Au nom de tous les spectateurs, je félicite sincèrement tous les acteurs qui ont paru dans ces trois pièces. Tous y ont fait très bonne figure et se sont montrés très habiles dans l'art dramatique.

MONTMARTRE, Sask.

FETE DE ST. JOSEPH.—Montmartre, comme paroisse canadienne, n'a pas failli à ses obligations envers Saint Joseph, notre patron. Aussi, bien avant la première messe de 7 h.½ un grand nombre de personnes tenaient déjà à se confesser et à faire la communion ce jour-là. Pendant la 1ère messe chantée par M. l'abbé Bernard, M. le curé Thériault entendit les confessions. De sorte qu'aux deux messes il y eut de nombreuses communions.

Aux deux messes, le chant fut bien exécuté. Il est certain que si nous continuons à faire des efforts pour servir le bon Dieu, la récolte ne pourra nous manquer.

ECOLES.—Les classes vont avec entrain. Malgré les beaux jours, où les enfants sont portés à la dissipation, on travaille bien. Deux fois la semaine, M. le vicaire leur fait le catéchisme: le mardi à ceux de langue française, et le mercredi à ceux de langue anglaise. Espérons qu'on y prêtera toujours l'attention qu'on y voit maintenant. C'est bien la meilleure manière de se préparer un bel avenir.

PRESBYTERE.—M. l'abbé Emmanuel Paquet, après un trop court séjour chez son beau-frère, M. le docteur E. Lavoie, et au presbytère, se rend à Marcelin. M. l'abbé Paquet a bien voulu nous chanter la grand'messe dimanche dernier, ce dont nous lui sommes reconnaissants.

EN VISITE.—Mme Milord, de Winnipeg, mère de Mme Léveillée, est en visite auprès de celle-ci retenue à la maison par la maladie. Nous souhaitons à notre malade un prompt rétablissement.

—M. S. M. Jean, de la Cie de la colonisation à Régina, a passé trois jours à Montmartre pour affaires.

—M. J. P. Potvin, en visite chez M. Levesque, nous est enfin revenu après les trois jours de tempête.

EN PREPARATION.—Des bruits courent à Montmartre qu'on est à préparer une jolie soirée de cartes, de paniers, de scénettes comiques. Tâchons de voir ce qui en est, afin qu'au jour indiqué pas un de nous n'y manque par sa faute.

TEMPETE.—Malgré la force de la tempête, Montmartre n'a pas trop à se plaindre, si ce n'est du retard des trains et de la disparition du coq du clocher. Une récompense est promise à celui qui le trouvera et le remettra au presbytère.

PATINOIR.—Bien que le magnifique patinoir de Montmartre soit couvert, il faut dire adieu aux patins. Aussi les écoliers, cadets du Sacré-Cœur de Montmartre, jouissent-ils de leurs derniers moments. Plus que jamais les deux camps organisés par Charley Klein et Marcel Ecarnot jouent des parties chaudement contestées. Ce qui fait bien présager pour le club de hockey des plus grands.

DEPLACEMENTS DE MAISONS.—Avec le printemps on se hâte de déplacer et de replacer les maisons. C'est pourquoi M. David Tousignan n'a pas une minute à perdre. Déjà hier une autre maison couleur bleue se rendait à 9 milles au sud, à Candiac. Si on n'était rendu dans l'Ouest on ne pourrait croire de telles choses. C'est comme dans la chanson: "Il faut le voir pour le croire..."

FAITS DIVERS.—L'encan de M. Auguste Vandervelde, qui eut lieu samedi dernier, a rapporté un total d'au delà de $8,000.00. M. Vandervelde part prochainement pour l'Orégon.

—Mme Geo. Frass est à l'hôpital des Sœurs Grises, où elle a subi une opération dimanche dernier. Les dernières nouvelles sont des plus satisfaisantes.

MM. Honorius et Ernest Théberge, de Québec, ont acheté la terre de M. Steffan, près de l'école Joffre. Tous deux ont des familles de 12 et 9 enfants. La terre a été achetée avec tout le roulant, la semence, etc.

—M. A. Lemieux, également de Québec, est en visite à Montmartre et est à la recherche d'une terre toute préparée. Il est à souhaiter qu'il trouvera et s'établira ici. Il a une belle famille de 12 enfants.

—M. Jos. Langelier a vendu le bloc "Duplat" à M. A. J. Boyer, et a acheté le bloc de M. Mailhot, autrefois le magasin de quincaillerie de M. P. Goulet.

—M. J. Amen a acheté une maison à Régina où il vivra avec sa famille.

M. le sergent Pelletier, actuellement au sanatorium de Fort Qu'Appelle, continue à prendre beaucoup de mieux.

—M. Corriveau et sa famille, qui tous ont été atteints de la grippe, sont maintenant revenus à la santé.

CONCLUSION.—Montmartre se développant rapidement, on a les yeux sur nous. Et comme nous l'avons déjà dit "Honneur oblige!" Surtout pour nous, Canadiens français: les personnes des autres nationalités ont les yeux sur nous. Conduisons-nous donc en "hommes"; que rien ne nous fasse rougir. Et pour cela faisons toujours *notre devoir* en tout et partout.

Ça et là

Dans un message de félicitation au président Deschanel à l'occasion de son élévation à la présidence, le Saint Père réitère l'expression de son attachement à la France: "Nous implorons les bénédictions divines sur vous, monsieur le Président, sur votre famille, sur le gouvernement français et sur la France tout entière, que Nous aimons toujours comme la fille aînée de l'Eglise."

* * *

La Bonne Nouvelle *de février nous apprend que le 2 janvier, S. Em. le Cardinal Dubois a bénit la première pierre de la basilique votive qui doit être érigée au Sacré-Coeur à Jérusalem. Cette église sera pour l'univers entier ce qu'est Montmartre pour la France. Le R. P. Lemius, Oblat de Marie Immaculée, ancien supérieur de Montmartre, a été choisi comme promoteur et héraut de la croisade du 20e siècle.*

* * *

Les pouvoirs d'eau sont une des plus grandes richesses d'un pays, surtout avec toutes les applications possibles de l'électricité à l'industrie. Sur ce point la province de Québec vient en tête avec 6 millions de chevaux-vapeur possibles. Le total possible pour le Canada est de 10 millions, et il n'y a encore que 2,400,000 en exploitation. La Saskatchewan n'offre qu'une possibilité de 220,000 d'ailleurs à peu près totalement inexploitée présentement.

* * *

La République américaine est devenue le créancier des nations européennes sans compter le Canada qu'elle tient sous son empire. Les intérêts dûs par les divers pays aux Etats-Unis s'élèvent à 325 millions.

* * *

Un médecin anglais dit que le spiritisme a causé cent mille cas de folie en Angleterre. Le monde qui s'éloigne de Dieu se livre à la superstition, au satanisme, et l'esprit se déséquilibre.

* * *

Le poète latin Ovide, pourtant d'une morale toute autre que scrupuleuse, appelle les lieux de danses "des lieux de naufrage pour la vertu" et les danses elles-mêmes "une source de vices".

L'HEBDO-INFORMATION

(*Suite de la 3ème page*)

électorale condamnée vers 1896, par la Congrégation de l'Index, et qui fut aussitôt retirée avec déférence par son auteur. M. Hocken voit là quelque chose d'intolérable. On aurait pu lui demander s'il laisse chez lui la strychnine à la portée de ses enfants, ou le rasoir dans les mains du bébé. Mais il n'est pires aveugles que ceux qui ne veulent pas voir.

M. Joseph Archambault, de Chambly-Verchères, qui a pris la parole ensuite, a fait quelques bonnes ripostes au directeur de la *Sentine*, comme on devrait appeler cette feuille, et l'a accusé de fomenter la discorde religieuse et civile dans chacun des numéros de son journal, ce qu'il a établi facilement en donnant lecture d'extraits d'articles récents. Sur ce point, le contempteur orangiste n'a rien trouvé à répondre, non plus que lorsqu'on lui a fait sentir que si lui et ses congénères s'opposent à l'entrée des Canadiens français dans l'Ontario, c'est parce que, dit M. Archambault, ils craignent que bientôt les vigoureux bébés de langue française ne remplacent leurs petits chiens de poche poméraniens. Ayant ainsi exécuté son homme, le jeune député de Chambly-Verchères a prononcé ensuite une étude très fouillée d'une époque de notre histoire constitutionnelle, celle ayant suivi l'Acte d'Union, de 1841 à 1847, qui offre avec la nôtre de sensibles analogies.

Le lendemain, le solliciteur général, M. Guthrie, a présenté la nouvelle loi électorale, qui paraît plus acceptable en général qu'on ne s'y attendait, et dont nous reparlerons lorsqu'elle sera débattue en Chambre.

LE VIEUX PORTIER.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

VONDA, Sask.

Décidément, Vonda est destiné à la célébrité: non seulement c'est le berceau de l'Association Interprovinciale, de l'Association des Commissaires, de la Cie Franco-Canadienne, mais encore c'est la patrie d'un homme en passe de devenir célèbre.

Depuis plusieurs années déjà, nous suivions de convention en convention son étoile grandissante et nous nous disions entre nous que cet homme, si petit de taille, devait être sans doute bien grand par l'esprit. C'était aussi l'avis de la section des Grains Growers de Vonda, dont il fut avec tant de succès le dévoué et désintéressé secrétaire. Ses mérites si considérables ne devaient pas, hélas! comme cela n'arrive que trop souvent, être reconnus par ses voisins, qui lui refusèrent toujours, avec une obstination cruelle, un siège à la législature. Cette année enfin, on vient de lui rendre justice. C'était à la convention de la Saskatchewan School Trustees Association. Notre tribun, une fois encore, venait de dépeindre la triste situation de l'école publique et protestante de Vonda, de tonner contre l'esprit dominateur de l'Eglise de Rome et de ses représentants qui persécutent partout les pauvres moutons orangistes, et déposait, enfin un vœu de nature à déjouer les intrigues des ennemis le l'idéal britannique et maçonnique: Un drapeau, une langue, une école.

Et l'assemblée — ce parlement, plutôt, pour employer l'expression de M. Bryant, parlement d'autant plus représentatif que l'opposition ne s'y fait point représenter — soulevé d'enthousiasme par l'éloquence du représentant de l'école publique de Vonda, honteuse d'avoir si longtemps méconnu un pareil génie, le désigna pour faire partie du comité exécutif. Pourquoi lui, représentant de la ville de Vonda, est-il élu pour représenter les districts ruraux? Nous l'ignorons. Mais l'essentiel pour nous, c'est d'être représentés, et bien représentés, par quelqu'un qui saura faire rejaillir sur nous tous un peu du prestige qui se dégage d'une façon si intense de sa personnalité.

Nous tenons à féliciter de son élection notre si sympathique concitoyen: ceci le vengera d'emblée du dédain, dans lequel l'ont tenu les gens de Vonda: et nous sommes assurés que si tous les membres du Comité Exécutif de la Saskatchewan School Trustees Association ont été choisis avec autant de soin et de succès que celui de Vonda, ce Comité doit être en effet bien représentatif: représentatif surtout, je suppose, de l'Ordre d'Orange, et devant tant de compétence et d'intégrité, nous nous inclinons bien bas.

—La semaine dernière, le 9 mars, avait lieu une assemblée spéciale des actionnaires de l'Elévateur des Fermiers de Vonda. Le compte rendu de cette assemblée fera l'objet d'un rapport spécial. Nous n'en parlerons donc pas autrement que pour dire qu'elle fut un succès complet et qu'on fit du bon travail.

—Nos voisins de langue anglaise ont acheté, nous dit-on, les maisons de M. H. Brunelle et de M. H. Roy. Leur intention est évidemment de se créer des taxes pour leur école. Nous espérons que nos bons Canadiens de Vonda prendront les mesures nécessaires pour se défendre et qu'ils ne se laisseront pas éblouir par les gros prix qu'on leur offre. Il y a quelque chose qui ne se paie pas avec de l'argent.

—La famille Lechasseau, pour faire compensation, vient de s'installer en ville. C'est heureux pour nous que nos voisins de St Denis viennent combler les vides qui se produisent parmi nous et nous les en remercions. C'est la cinquième famille au moins de St-Denis qui depuis deux ans vient habiter Vonda. Du train où vont les choses, un autre changement de nom va probablement se produire d'ici peu: Vonda deviendra St-Denis.

—Mlle P. Sasseville a pris charge de sa classe à l'école séparée de Vonda, lundi le 15 courant. Nous la voyons tous revenir avec plaisir, car elle est une des nôtres.

Il est intéressant de noter qu'elle débute dans l'enseignement dans la classe même où elle reçut les notions préliminaires de son instruction. En effet c'est à notre école, qu'elle commença à apprendre l'alphabet et après avoir traversé toute la filière des écoles primaires et supérieures de la province et en être brillamment sortie, elle revient au point de départ pour commencer cette fois sa carrière d'enseignement. Nous lui souhaitons tout le succès qu'elle est en droit d'attendre et nous espérons qu'elle restera longtemps parmi nous.

—Nous aimons à citer aussi quelques changements dans nos écoles rurales. L'école Marleau est maintenant occupée par Mlle Couture; l'école Casavant par Mlle Rainville; l'école Dinelle par Mlle Perron; l'école Grimard par Mlle Prince. Ces classes sont maintenant toutes commencées et nous espérons que la température permettra qu'elles se continuent sans interruption.

FRENCHVILLE, Sask.

Dans une réunion des anciens marguilliers et de ceux en charge, beaucoup de besogne a été faite. La paroisse possède une propriété et c'est à eux à voir qu'elle rapporte autant que possible dans l'intérêt de tous.

Donc un peu de bonne volonté de la part de tous et tout ira pour le mieux. "Aide-toi, le ciel t'aidera", dit un vieux proverbe. MM. O. Goddu et Al. Jacquemin ont la charge d'organiser pour que le travail se fasse en temps et lieu. Jusqu'à aujourd'hui nous avons pu à peu près rencontrer nos obligations, surtout pour le support du missionnaire. L'argent devient de plus en plus rare; économisons et surtout voyons à ce que l'argent dépensé soit employé pour les choses les plus urgentes. A cet effet les marguilliers ont passé une résolution: "Aucune quête ne sera faite pour la paroisse sans le consentement et l'approbation des marguilliers, et tout revenu ou produit de ces quêtes sera remis au trésorier de la paroisse."

Agréable surprise! Un coup de téléphone de l'hôpital de Ponteix annonçait, il y a quelques jours, à notre ami Al. Coupé, qu'il était père d'un gros garçon, baptisé Pierre-Albert. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Bailleul.

—Sont de retour, M. Marcel Champon et M. F. Guillard, de Winnipeg, où ils ont passé l'hiver. Ils sont heureux de revenir au milieu de leurs amis respirer l'air pur de la prairie.

—L'école est ouverte depuis quinze jours sous la direction de Mlle A. Dupuis, de Ste Elisabeth, Man.

—Notre ami S. Desharnais et sa famille, qui nous ont quittés pour peu de temps, nous annoncent qu'ils ont fait un bon voyage et ont été bien reçus là-bas, mais qu'ils n'oublient pas pour cela les amis de Frenchville.

—La pharmacie de M. le Dr Gravel, d'Amiral, a brûlé, ainsi qu'un magasin général où le feu se déclara. Tout le monde s'est empressé et a fait l'impossible pour tout sauver, jusqu'à quelques caisses de remèdes laissées dans la cave.

ARBORFIELD, Sask.

NAISSANCES.—A. M. et Mme Auguste Hudon, une fille, baptisée Marie-Gabrielle-Denise-Laura. Parrain et marraine: M. et Mme Luc Hudon, oncle et tante de l'enfant.

—A. M. et Mme Alfred St-Amand, une fille, baptisée Marie-Estelle. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Larmand, oncle et tante de l'enfant.

—Un jeune homme de notre paroisse vient de succomber à la pneumonie, suite de la grippe. Wilfrid Galipeault, âgé de 15 ans, et fils de Joseph Galipeault, était malade de la grippe depuis quelques jours; se sentant mieux mardi passé au matin, il se leva, mais au bout d'environ une heure, il fut de nouveau obligé de prendre le lit. Il succomba le soir même vers 9 heures. Ses funérailles eurent lieu vendredi dernier, à l'église paroissiale.

—Une violente tempête s'est abattue sur notre district dimanche et lundi dernier. Aujourd'hui nos chemins sont impraticables, des bancs de neige de plusieurs pieds d'épaisseur s'étant accumulés à différents endroits. Ce mauvais temps retarde encore les charroyages, que plusieurs de nos gens ont encore à faire, avant la fonte des neiges.

—Plusieurs centaines de billots sont actuellement transportés à la scierie de M. Médéric Foucher. Ce dernier a dernièrement fait subir à son installation d'importantes améliorations, qui seront d'un appréciable bénéfice pour son propriétaire et tous ceux qui font affaires avec lui.

—M. Joseph Rancourt et sa famille, ainsi que M. Alphonse Voyer et sa famille, venant tous de New-Bedford, Mass., U.S., sont arrivés dans notre district ces jours derniers, avec l'intention de faire chacun l'acquisition d'une ferme. Ils se retirent actuellement chez M. Donosa Goyer, beau-frère de M. Rancourt. Quelques-unes de nos fermes à vendre ont été visitées par eux, et ils se déclarent tout à fait satisfaits de l'aspect de notre district, au point de vue de la culture mixe surtout.

—L'école de la Marseillaise a de nouveau rouvert ses portes, lundi dernier, avec Mlle Jeanne Lupien, comme institutrice.

—Pour donner au public une idée de la valeur des terres de notre district, bien que situé à plusieurs milles de la station, nous mentionnerons que dernièrement plusieurs de nos fermes ont changé de propriétaires, et ce à des prix qui feraient penser que nous sommes installés dans les environs d'une gare de chemin de fer. Parmi les dernières transactions on remarque: M. Georges Leblanc qui a acheté le quart de section de M. John Bérubé, situé près de l'église, et ce avec tout le roulant pour $12,000.00; M. Jos. Rancourt, qui vient de faire l'acquisition de la ferme de M. Donosa Goyer, au prix de $8,000.00 comprenant le roulant; M. Isaïe Chabot, qui s'est fait l'acquéreur de la terre de M. W. Arbour pour $4,000.00 sans roulant; M. Damase Chabot, qui a acheté une demi-section dans la partie ouest du district pour $6,000.00, cette dernière étant encore à l'état vierge, sans bâtisse ni culture.

Les prix ci-haut mentionnés en diront plus que tous les articles que l'on pourrait écrire au sujet de notre district, de la qualité de la terre et des avantages que notre région possède, pour la culture exclusive du blé, ou l'élevage des animaux, et même les deux à la fois quand on le désire.

ST-HIPPOLYTE, Sask.

Tout le monde a pris au sérieux, cette année, le temps de prière et de pénitence qu'est le Carême. Nous n'avons pas eu à déplorer de ces manifestations intempestives qui prouvent le peu de foi de certains chrétiens.

St-Joseph aura droit, à un nouveau titre, à notre reconnaissance, s'il est constaté que, pour cadeau, le jour de sa fête, il nous a donné le printemps. Il est tant désiré, le printemps, cette année! L'hiver a été si long.

A quelque chose malheur est bon: c'est assurément ce que doit dire M. H. Vicario. Il se désolait sans doute en décembre lorsqu'il fut obligé de cesser ses battages, malgré toute sa bonne volonté et le courage ardent qu'on lui connait, et voilà que ce contre-temps lui a permis de réaliser une somme importante et de rendre service à beaucoup de voisins en leur vendant ces gerbes d'avoine non battues. Fait digne d'être mentionné, ce bon Vicario a eu le courage, la patience et le savoir-faire d'atteler, et de faire travailler, à lui seul, 16 bœufs ensemble. Il a renoncé cependant, semble-t-il, à son "oxomobile" de 16 forces. La patience de l'homme et ses forces aussi sont limitées.

Vive Dieu, le printemps et l'"Alleluia" de Pâques!!

BILLIMUN, Sask

Nous sommes attristés d'apprendre que M. Désiré Lepage est parti pour l'hôpital de Régina, subir une grave opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

—M. Constant Wallin s'est acheté une jolie "Ford" pour le printemps.

—Nous regrettons de voir notre école encore fermée; mais nous espérons la voir rouvrir ses portes bientôt.

—Notre bon curé, M. l'abbé Bois, est venu dire la messe le 19 mars, fête de la St. Joseph.

—Mme Lemoine et sa fille sont arrivées dans le pays.

—M. Adélard Déscoteaux a trappé des loups pour la somme de $250.00 Jolie somme pour cette année.

SAINT-FRONT, Sask.

Nous avons à présent une scierie. C'est M. Honoré Beaupré qui en a fait l'acquisition. Il nous suffit d'amener là nos billots et nous avons de la planche pour seulement 15 dollars le mille. Malgré la hausse sur le bois, nous allons pouvoir nous bâtir à bon marché.

—En plus du bureau de poste de St-Front tenu par M. Picton, au centre de la paroisse, nous avons au sud celui de Barrier Lake, et à l'est celui de Cuvier, tenu par M. E. Hurion. La colonie fait tache d'huile et s'agrandit de tous les côtés.

—C'est un Canadien, M. A. Lamoureux, qui est conseiller pour le district de l'est et un Français, M. L. Strat, pour le district de l'ouest.

—Un des nôtres, en la personne de M. François Dubreuil, est parti pour la France cette semaine. Il nous reviendra dans quelques mois.

L'Action Française

UN ARTICLE DE M. C.-J. MAGNAN. —LES NOUVELLES CHRONIQUES. —ON DEMANDE MILLE NOUVEAUX ABONNES.

La livraison de février de l'*Action française* débute par un article où M. C.-J. Magnan, inspecteur général des écoles, dit comment l'instituteur *doit servir*. Viennent ensuite des articles sur le Syndicat catholique et national, par M. l'abbé Edmond Lacroix, sur le patriotisme et les affaires, de M. François Vézina, la *Chronique d'art* de M. l'abbé Olivier Maurault, l'*A travers la vie courante*, de Pierre Homier, la *Vie de l'Action française*, de Jean Beauchemin, une fort intéressante tribune libre, le rapport annuel de la Ligue des Droits du français, de M. Anatole Vanier et, dans la *Partie documentaire*, le récent article de Mgr McNeil sur la question des langues.

Dans ce numéro, l'*Action française* déclare qu'il lui faut mille nouveaux abonnés.

Le prix de l'abonnement est de $1, payable d'avance. S'adresser à l'*Action française*, 32, Immeuble de la *Sauvegarde*, Montréal.

—La population de la ville de Berlin, avec la banlieue, est actuellement de 3,801,235. Les hommes ont diminué de 84,000 et les femmes ont augmenté de 124,000 depuis le dernier recensement en 1916.

NOUVELLES DE PARTOUT

SASKATOON.—L'enquête de la cour du banc du roi sur le renvoi des quatre professeurs de l'Université s'est ouverte hier; elle durera environ une semaine.

ALSASK, Sask. On a trouvé de l'or à 12 milles d'Alsask, dans un endroit qu'on suppose avoir été le lit d'une petite rivière. Un "claim" a déjà été enregistré et l'on s'attend à une ruée de prospecteurs.

ANTLER, Sask.—Christopher Tice, un fermier du district, s'est gelé à mort dans la prairie pendant la tempête.

EDMONTON.—Il n'y aura pas d'amendement à la loi des liqueurs de présenté à cette session de la législature provinciale, mais on adoptera les mesures nécessaires pour un plébiscite sur la question de l'importation.

REGINA.—Inglis Sheldon-Williams, un artiste de Londres, autrefois de Régina, a reçu du gouvernement de la Saskatchewan une demanle de faire à la peinture, grandeur naturelle, le portrait de l'hon. J. A. Calder, ministre de l'immigration.

WINNIPEG.—Du charbon bitumineux a été découvert en grande quantité près de Jasper Park. Le charbon est à trois pieds de la surface de la terre, et l'on estime que 30,000,000 de tonnes pourraient s'obtenir presque sans effort. Il pourrait être chargé immédiatement sur des wagons et livré de suite à la consommation.

WINNIPEG.—Après trois jours de recherche on a retrouvé dans un banc de neige le corps de Jean Renaud, de Saint-Claude, Man., qui avait disparu pendant la tempête de la semaine dernière.

OTTAWA.—D'après un rapport présenté à la Chambre, les nouveaux édifices du Parlement ont coûté, jusqu'au 3 février, la somme de $6,954,116.

—La censure de la presse au Canada, depuis le 11 novembre 1918 jusqu'au 1er janvier 1920, a coûté au pays $24,693, dont $18,010 pour des salaires.

—La session spéciale, convoqué l'année dernière pour ratifier le traité de paix, a coûté $924,188.

—Depuis 1914, il y a eu 84 commissions nommées par le parlement et le gouverneur général en conseil.

—Les députés fédéraux de l'Ouest ont formé entre eux une organisation dont l'objet est de presser l'achèvement du chemin de fer de la Baie d'Hudson cette année.

—Le duc de Devonshire, gouverneur général, est allé faire un voyage en Angleterre, et doit revenir au mois de mai.

—Dans une joute parlementaire entre les élèves de l'Université d'Ottawa et de l'Université McGill, le prix a été décerné à l'Université d'Ottawa, MM. J. W. Callaghan et R. A. Cannon étaient les porte-parole de la société des débats anglais à l'Université catholique et bilingue d'Ottawa.

—La Société des Débats français de l'Université a donné dimanche un interessant débat public sur la question de savoir si les Canadiens français doivent se confiner dans la province de Québec ou coloniser les autres provinces du Canada.

TORONTO.—Le Conseil canadien d'Agriculture se réunit aujourd'hui à Toronto. C'est la première fois qu'il siège dans l'Est. On s'y occupera probablement de la préparation des prochaines élections fédérales.

QUEBEC.—Les ouvriers nationaux et catholiques ont décidé de ne pas célébrer la fête du travail conjointement avec les internationaux.

BUCKINGHAM, P.Q.—L'église a été détruite par un incendie dimanche après la grand'messe. Les pertes sont estimées à $160,000.

CHICOUTIMI, P.Q.—L'érection de la ville modèle de Saguenay, près de Chicoutimi, par la compagnie Price et Frère, au coût de vingt millions, est déjà commencée. Les travaux d'excavation se feront au printemps. La ville de Saguenay sera construite à trois milles de Chicoutimi et elle contiendra près de 400 maisons et des fabriques de pulpe. Les maisons de cette ville seront éclairées et chauffées à l'électricité. Elles seront toutes de briques.

PLESSISVILLE, P.Q.—M. Denis-Beaulieu, jeune avocat de talent qui se proposait de venir s'établir dans l'Ouest, est mort de la tuberculose à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska. Il avait fait du journalismo à l'*Action Catholique* et comptait parmi les membres les plus dévoués de l'A.C.J.C.

CENTRE, North Dakota.—Une jeune fille de 18 ans, Hazel Miner, a sacrifié sa vie pour sauver celle de son jeune frère et de sa jeune sœur. Ils s'en revenaient de l'école lorsque la tempête les surprit, renversant et brisant leur voiture. Se rendant compte qu'il était inutile d'essayer de marcher à pied, la jeune fille abrita les enfants sous les couvertures et son propre manteau. Vingt-quatre heures après, on les retrouva vivants, à côté du corps gelé de leur sœur.

SPRINGFIELD, Mo.—Des cyclones ont fait 7 victimes dans le sud-ouest de l'Etat du Missouri. Quatre endroits différents ont été affectés.

HALIFAX.—Le navire anglais "Tewkesbury" a été jeté à la côte dans une tempête et s'est brisé sur les récifs. L'équipage a été rescapé.

ROME.—Le projet demandant le rétablissement des relations diplomatiques avec le Vatican produit une bonne impression à Rome. Dans les cercles politiques du Vatican on déclare que c'est là la meilleure preuve que les alliés reconnaissent que l'attitude de Rome au cours de la guerre a été d'une absolue impartialité.

LONDRES.—Le lord maire de Cork, en Irlande, Thomas MacCurtain, a été assassiné chez lui par des bandits masqués. L'affaire demeure mystérieuse. MacCurtain était un Sinn Feiner en vue qui avait été interné après la rébellion de Pâques.

—Depuis le commencement de la guerre, autour des îles britanniques, il a été retiré des navires sombrés des trésors évalués à 50 millions de livres sterling. Il a été possible de sauver 1 million de livres sterling en or qui étaient dans les flancs du "Laurentic".

—Le Prince de Galles s'est embarqué à Portsmouth sur le "Renown" pour son voyage en Australie et en Nouvelle-Zélande.

—Le gouvernement britannique a vendu à un syndicat des aéroplanes et du matériel pour une valeur de 100,000,000 de livres.

PARIS.—Le conseil des ambassadeurs a décidé que le maréchal Foch avait le droit d'inspecter toutes les fortifications allemandes qu'il voudrait, et ce en n'importe quel temps.

COPENHAGUE.—Un bill destiné à empêcher toutes les importations américaines en Danemark à moins qu'elles ne soient sanctionnées par le conseil financier a été introduit au parlement par le ministre du Commerce. Il a déclaré cette mesure absolument nécessaire pour prévenir une autre baisse dans le change.

BUDAPEST.—Dans le message qu'il vient d'envoyer au peuple hongrois, le nouveau régent de Hongrie, l'amiral Horthy, dit: "Les tendances extrémistes devront être supprimées. La corruption et le lucre devront disparaître, et la morale chrétienne devra être respectée.

La journée de huit heures et la participation aux bénéfices

Paris.—La Fédération générale du travail déclare, dans une lettre ouverte adressée au gouvernement et au parlement français, que le prolétariat ne renoncera pas aux avantages que lui a conférés l'adoption de la journée de 8 heures. Les économistes et le gouvernement sont persuadés que cette loi paralyse la surproduction, et jusqu'à présent, ils n'ont fait que de faibles efforts pour en assurer la mise en force. On a même préconisé l'ajournement temporaire de cette loi, mais l'attitude du prolétariat prouve manifestemen qu'il y aura une vive opposition à à ce sujet.

On présume que le rapport de la commission de la Chambre sur le projet de loi dit de "répartition des profits" sera publiée prochainement. Cette mesure a pour objet de donner au prolétariat un salaire équitable et de l'intéresser à son travail en lui donnant part aux profits.

MARCHE AUX GRAINS PRINCE-ALBERT

BLE

No. 1 Nord	$1.92
No. 2 Nord	1.89
No. 3 Nord	1.84
No. 4 Nord	1.76
No. 5 Nord	1.65
FOIN, non pressé	$25.00
AVOINE	$1.00
ORGE	$1.50
MOULEE, 100 livres	2.60
SON, 100 livres	$2.35
BEURRE, la livre	55 à 65c
OEUFS, la douz	65 à 75c
POMMES DE TERRE	$1.75 à $2.00
POULET, la livre	35 à 38
PORC, la livre	23c
BOEUF, la livre	11 à 13½
MOUTON, la livre	20c

MARCHE AUX BESTIAUX de Prince-Albert

(P. Burns & Co.)

Bouvillons de choix	9 à 11
De boucherie	8 à 9
Génisses	8 à 10½
Vaches	8 à 10
Communs	4 à 5
Bœufs	4 à 8½
Conserve	3½ à 5
Veaux	5 à 8½
PORCS	
De choix	20.50 à 21.00
MOUTONS	
Béliers	11 à 13
Brebis	10 à 12½
Agneaux	12 à 15

MARCHE AUX BESTIAUX de Winnipeg

Bouvillons de boucherie, de choix, 12 à 12.50; bons, 9.50 à 10; moyens, 6.50 à 7.50.

Génisses de boucherie, de choix, 11 à 11.75; assez bonnes, 9 à 9.50. Vaches de boucherie, de choix, 9.50 à 10; assez bonnes, 7.50 à 8; moyennes, 5 à 5.50; conserve, 4 à 5; vaches laitières, $100.

A engraisser, 9.00 à 9.50; bons, 8.75 à 9.00; assez bons, 5.75 à 6.00.

Taureaux, de choix, 8.00 à 8.50; bons, 7.00 à 7.25; communs, 5.75 à 6.00.

Taureaux, de choix, 8.50 à 9.00; bons, 6 à 7.00; moyens, 5 à 5.50; communs, 4.00 à 4.75.

Veaux, de choix, légers, 14 à 15.00:

Moutons de choix, 10.00 à 12 00; de choix, pesants, 9.00 à 10.00.

agneaux de choix, 14.50 à 15.50; brebis de choix, 12.50 à 13.50.

Porcs de choix, 21.00; pesants 19.00; truies 17.00; verrats, 14.75 à 15.25; légers 18.25 à 19.75.

MARCHE AUX GRAINS de Winnipeg

AVOINE—No 2 C.W., 101¼; 3 C.W., 97¾; 1 fourrage 97¾.

ORGE—No. 3 C.W., 173; 4 C.W., 153½.

SEIGLE—2 C.W., 193.

LIN—No. 1 N.W.C., 556; 2 C.W., 558; 3 C.W., 498.

POUR LE SANG.—C'est un vieil et bon usage que celui d'employer un purificateur pour le sang au commencement du printemps. Comme dans les arbres et les plantes, une nouvelle vie s'éveille dans le corps humain à cette époque de l'année, un procédé de rénovation et de changement de vie s'établit. Malheureusement, très peu de personnes, comparativement, bénéficient de cette transformation, parce que leur système est chargé de matières viciées et délétères, et que les organes vitaux, particulièrement, le foie et les reins sont devenus torpides. Les nouveaux fluides de vie deviennent contaminés, ou sont incapables d'exercer leurs bienfaisants effets; le changement et la force dus au sang, ne se produisent pas. Le Novoro du Dr. Pierre, possède une haute réputation comme "médecine de printemps" pour le sang, parce qu'il fortifie les organes vitaux, incite le foie et les reins à reprendre leur activité normale; il active la digestion, et amène l'élimination complète des matières viciées et délétères du système. Il est préparé avec des extraits d'herbes pures, et par cela, ne peut faire que du bien. Le Novoro du Dr. Pierre ne se vend pas dans les pharmacies, mais est fourni directement au public par des agents locaux, spécialement appointés à cet effet. Pour autres renseignements, écrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

"Le journal, disait Paul de Cassagnac, est devenu à la vie morale et intellectuelle ce que le pain et le fusil sont à la vie matérielle: le pain qui fait vivre, le fusil qui donne la sécurité contre l'attaque et l'agression des bandits."

UN COUPLE marié, deux enfants, demande à s'engager pour travailler sur une ferme dans la Saskatwan. Pour informations, s'adresser à Arsène Francœur, Boutin, Sask.
3P

PETITES ANNONCES

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

ON DEMANDE un ménage pour travailler sur la ferme. Donner le prix demandé en répondant à cette annonce. S'adresser à Clotaire DENIS, Vonda, Sask.
1—4 P.

A VENDRE.—Livres Canadiens: Biographies, Monographies, Voyages, Histoire du Canada, Mélanges, chroniques, légendes, romans et nouvelles, revues et bulletins. Catalogue adressé sur demande. T. GIROUX, 72 Avenue Lamontagne, Domaine Lairet, Québec, P.Q. P.

ON DEMANDE un médecin canadien-français à Ste-Lina, Alta. Position très avantageuse.
A cette même place plusieurs bonnes terres à vendre. Pour renseignements s'adresser au Rév. P. J. B. Leduc, Curé.
3—4

ON DEMANDE une institutrice bilingue, certificat 3ème classe, pour le district MacDonald Dale No. 4003, commencera le plus tôt possible; s'adresser à P. A. BRIERE, Billimun, Sask.
3—4 P.

A VENDRE ou à échanger four portatif, capacité 150 pains, ainsi que tous les ustensiles pour boulanger; très bon marché. S'adresser à Alp. BLAIS, Lac Pelletier, Sask.
3 P.

TERRE A VENDRE.—Demi-section dans un centre canadien-français, à six milles de Chauvin. Bonne terre, 200 acres en culture. Maison confortable 22x24, huit chambres. Ecurie et grainerie. On vendra aussi six chevaux et harnais, trois vaches, ameublement de la maison et machineries agricoles. Termes faciles: Pour renseignements s'adresser à O. LEVESQUE, Chauvin, Alta.
1—4 P.

Terres à vendre dans la région de St-Brieux. A lire chaque semaine à la page 4 l'intéressant Bulletin de Colonisation traitant de cette fertile région.

POUX.—Mères de familles, ne laissez pas vos enfants avec des poux dans la tête. Saba détruira poux et lentes par une seule application. Franco, 25c., Saba Co., B. P. 1602, Montréal. Pas de timbres poste.

TERRE A VENDRE.—A 1 mille du village de Debden, près de l'église et de l'école catholique, centre canadien-français. 35 acres en culture, la balance peut être facilement cultivée: bonne eau. Termes faciles. S'adresser à M. Ed. LAVERTU, 245, 15ème rue, Prince-Albert, Sask.
1—4 P.

ON DEMANDE un bon ouvrier forgeron pour travail général. Bon salaire pour un homme compétent. Travail à l'année. S'adresser à J. C. BICHON, Howell, Sask.
2—5

Terre à vendre

Une demi-section à deux milles de l'église dans un centre français, à vingt milles seulement de Prince-Albert, à trois milles de la crèmerie d'Henribourg, et à deux milles de la fromagerie d'Alberville. 160 acres en foin. Bonnes bâtisses et eau de première classe en abondance. Avec ou sans roulant. Ecrire à J. E. PAINCHAUD, Albertville, Sask.

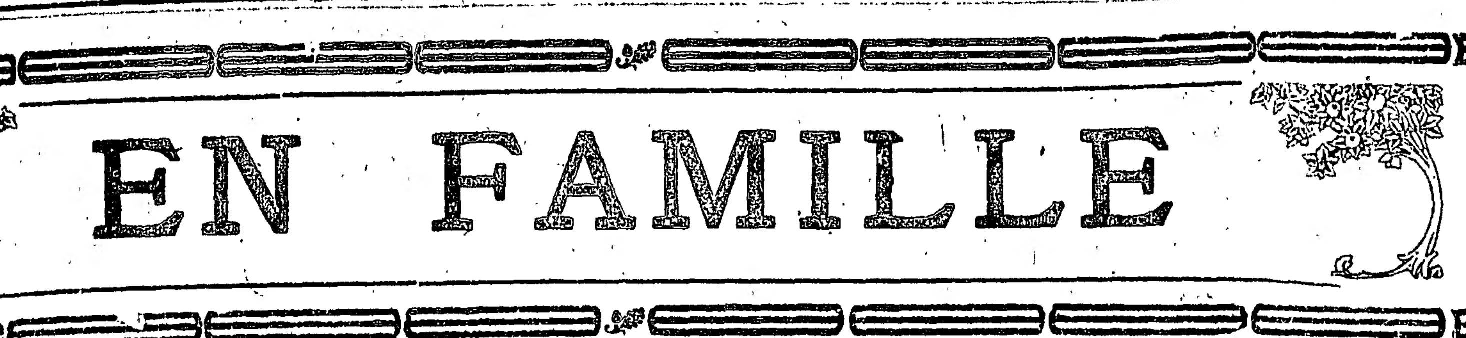
ON DEMANDE une institutrice bilingue qualifiée pour la Saskatchewan, devant enseigner dans District Ste-Marthe No. 154. Entrée en fonction, le 1er avril. S'adresser à François Hudin, Ste-Marthe, via Rocanville, Sask.
48—55 P.

A VENDRE.—Une bonne ferme dans un centre canadien français, contenance 490 acres dont 330 en culture, le reste en pâturage foin et bois, 100 acres prêts à semer. Situé à un demi mille d'une gare; 1 mille d'une église et d'un couvent. Vendrait avec tout le matériel de culture et les animaux, s'adresser au Gérant du *Patriote*.
52—3 P.

ON DEMANDE une servante sachant traire les vaches. S'adresser au Gérant du *Patriote*, Prince-Albert.
52—3 P.

TERRE A VENDRE

½ section Est 2-52-8 3m. 240 acres de terre, 200 en culture. Bel emplacement aux bords d'une rivière, lac poissonneux à proximité. Maison bien achevée 30 x 28, 2 étages. Grainerie, grande porcherie, moulin à farine. Prix 25.00 de l'acre, moitié comptant. 130 acres prêts à semer, 50 bons à semer, 30 acres en millet. Terrain vacant adjoignant, très avantageux pour paturage. Vendrait aussi 40 bêtes à cornes, 6 chevaux, matériel de ferme, engin Case 25-75, séparateur, moulin à scie. L'église à 2 milles. 1 mille du Bureau de poste. S'adresser à M. Dydime SAVARD, Boutin P. O., Sask. Paroisse de Shell River.
52—5



A qui la faute?

LES écoles rurales et leurs titulaires sont souvent l'objet de vertes critiques. Beaucoup de ces critiques sont justifiées. Dans bien des cas, pourtant, jeter la pierre à l'institutrice, la tenir seule responsable des maigres résultats de son enseignement apparaît souverainement injuste. Combien de mécontents sont les premiers coupables! Un peu plus de sympathie de leur part, une loyale collaboration avec le maître ou la maîtresse en vue des progrès des enfants seraient des moyens de succès autrement féconds que l'hostilité sourde ou l'apathie hargneuse qu'ils témoignent.

Voilà une jeune fille -- car il s'agit presque toujours de jeunes filles, — timide, inexpérimentée souvent, transplantée dans un milieu inconnu, l'âme vaguement saisie devant les difficultés d'une adaptation nouvelle et celles, plus redoutables, de la tâche qui l'attend. Au lieu de sentir affluer vers elle les amitiés dont elle aurait besoin, elle se sent couchée en joue, dès son arrivée, par trente-six paires d'yeux qui vont épier ses démarches, scruter les moindres détails de sa vie...

Bientôt, elle entend dans l'ombre des chuchotements malicieux, "Elle sort trop" ou "elle est trop fière pour sortir..." Sur de simples racontars d'enfants, ses méthodes d'enseignement ou de discipline sont condamnées avant même d'avoir été mises à l'épreuve. Si un élève plus studieux, mieux doué que les autres, réussit davantage, "c'est qu'elle le favorise. Elle a des préférences, c'est sûr!" Et que d'autres... et de pires...

Tandis que l'on est tout ménagement, tout miel à l'égard de la bonne à tout faire de qui l'on n'attend que services matériels, on n'hésite pas à semer ainsi à tout vent mille remarques malveillantes au sujet de celle à qui l'on confie l'intelligence et l'âme de ses enfants. Ces enfants, à leur tour, recueillent les propos qui volettent autour d'eux et rieront... Ils s'en prévaudront, demain, pour être à l'école indisciplinés, paresseux, insolents. Et l'on s'étonnera après cela, après l'avoir peut être soi-même blessée à vif, après lui avoir rendu quasi impossible une tâche déjà pénible, l'on s'étonnera que l'institutrice n'ait pas, à l'ouvrage, tout le cœur et tout le succès que l'on souhaiterait!

Que si l'on a à lui reprocher des torts que l'on croit réels, pourquoi ne pas lui exposer à elle-même ses griefs honnêtement, franchement, dans un désir sincère du bien et de la bonne entente? Une explication loyale a dissipé plus d'un malentendu, coupé les ailes à plus d'une médisance, renouvelé plus d'un courage.

Trève aux critiques gratuites, trève aux cancans. Les écoles, sûrement, ne s'en porteront que mieux.

ANNETTE SAINT-AMANT.

Le Bonheur

Le jour était au milieu de sa course et bien que l'été eût presque fini d'effeuiller sa couronne, le soleil brillait radieux dans un azur où floconnaient des nuages blancs, vaporeux, légers, semblables au voile qu'un ange remontant vers l'éther eût laissé choir de son front. Le paysage était enchanteur, des collines s'estompant à l'horizon et aux flancs desquelles s'étageaient des vignes dont les fruits, tour à tour verts ou empourprés, disaient la riche fécondité; des saules à la longue chevelure se miraient dans l'onde limpide d'un sinueux cours d'eau. La flèche dorée d'un vieux clocher dominait cette campagne délicieuse, retraite choisie des heureux, et comme pour souligner notre pensée, voici que s'ouvrent devant nous, les vastes et belles avenues d'une riante villa.

C'est une villa comme on en rencontre en Italie, toute d'art et de beauté. Clématites, chèvrefeuilles, vignes s'enlacent gracieusement autour des blanches colonnettes. Du perron en marbre descend un vieillard à la démarche incertaine que guide une jeune fille rose comme la robe légère qui recouvre sa gracilité. Ils se dirigent vers un bosquet, auprès duquel l'art et la fortune ont emprisonné dans le granit et le marbre une onde jolie où s'ébattent des cygnes. Le vieillard et la jeune fille prennent place sur un banc qu'ombrage une superbe catalpa semant sur eux et autour d'eux ses calices d'une blancheur de neige. Quel tableau digne d'un peintre que celui offert à nos regards par ce printemps en robe rose et cet hiver en cheveux blancs! Ils sont là silencieux, comme absorbés par d'intimes pensées: *lui* cause *au dedans* avec ses souvenirs, ombres tristes et chères; *elle*... s'entretient avec ses rêves, c'est-à-dire ses espérances. C'est l'enfant qui rompt ce silence où semble flotter un peu d'émotion.

"Grand'papa, dit-elle, câline, appuyant son front sur l'épaule courbée, quand j'étais petite, vous me racontiez des histoires, mais depuis longtemps plus de ces gâteries, vous n'en racontez plus."

"Oh! l'ingrate, fit le vieillard, mademoiselle a dix-huit ans, elle danse à ravir et n'en est pas à son premier bal. Jolie à miracle; de plus, héritière, l'on se dispute sa main; l'heure est toute proche où mon Antigone ira réjouir un autre foyer. Pauvre vieux grand-père, il faut songer au départ et que dirait André, s'il vous entendait, mignonne, me demander une histoire."

"Oh! grand-papa, ce n'est pas un conte pour les enfants que je sollicite, ce que je voudrais savoir et entendre de votre bouche, père aimé, c'est votre opinion sur ce que l'on appelle le *bonheur.*"

Le vieillard soupira longuement, les rides de son visage semblèrent se creuser davantage, des yeux privés de lumière s'échappèrent des larmes brûlantes et avec effort:

"Tu veux, mon enfant, toucher du doigt la douleur et la joie, eh! bien, selon moi, le bonheur, c'est à 20 ans, un rayon d'amour; à 40 ans, un rayon de gloire; à 60 ans, un rayon de soleil!"

"Je comprends, murmura la jeune fille, vous avez parlé d'amour, de gloire, de soleil, vous allez raconter votre propre histoire, remuer les cendres du passé souffrir à nouveau. Grand-papa, pardon, je ne veux pas vous affliger, je me sens triste, je vais pleurer."

"Ne pleure pas, écoute. Le cœur humain c'est une coupe: Dieu y mets des larmes et parfois l'enguirlande de roses. Je n'ai pas à t'apprendre que je suis Breton, fils de pêcheurs. A Ploërmel, où je vis le jour, l'on ne connaissait pas autre chose que la vie de pêcheur. Le Breton pour qui la mer était inclémente laissait à ses fils pour tout héritage, une cabane battue des vents, une barque et des filets de pêche. Ma mère, qui était très douce et très pieuse, plus instruite que les Bretonnes de sa classe, songeait à autre chose, car la mer lui faisait peur; elle me serrait sur son cœur et répétait: Dieu ne le permettra pas, Jean, mon cher amour; toi, tu aimeras la prière et les livres, tu seras mon orgueil et ma joie.

Les marins, au nombre de 20 étaient partis le matin pour une pêche que l'on espérait être fructueuse, car la saison s'avançait où la pêche ne serait plus possible et il fallait songer au lendemain. Le jour s'écoula, comme tous les autres jours, et je m'endormis du sommeil de l'enfance heureuse parce qu'un rien suffit à sa joie. Ce qui m'éveilla, ce furent les grondements du tonnerre, les rafales du vent secouant la cabane, la pluie fouettant les vitres et la prière entrecoupée de sanglots de ma mère agenouillée aux pieds de la Madone noircie par les ans et encadrée de guirlandes de papier multicolore; elle toucha mon front avec la branche de buis ornant le crucifix et, ensemble nous attendîmes la fin de cette horrible nuit. L'orage dura longtemps, puis s'usa par sa propre violence et des flots agités s'éleva bientôt une lueur rosée, presque indécise d'abord, puis rougissante, annonce d'un jour nouveau, d'un jour ensoleillé. Mais que serait ce jour? Le soleil qui allait surgir comme un globe de feu de son lit lamé d'argent éclairerait-il notre joie ou notre infortune?

(*A suivre*)

ANNA ROBINSON.

Mathématiques et gourmandise

—Voyons, Pierre, dit l'oncle Jean, je t'ai donné quatre pommes. Si je t'en donne quatre autres, qu'est-ce que tu auras?

Pierre, sans hésiter:

—Une indigestion!

RECETTES

Salade aux oranges et aux bananes

6 oranges. 3 bananes.
Le jus d'un demi-citron.
½ tasse de jus d'ananas.
½ tasse de sucre.
Le blanc d'un œuf.

Pelez et coupez en petits morceaux quatre oranges et les bananes. Mêlez le jus de citron, le sucre, 1 blanc d'œuf battu avec le jus des deux autres oranges. Faites bouillir, coulez et versez sur les fruits, puis ajoutez le jus d'ananas en dernier. Servez bien froid.

Gelée de pruneaux

1/3 de livre de pruneaux, 1 tasse de sirop de blé d'Inde, ¼ de tasse de jus de citron, 2 cuillerées à soupe de gélatine granulée, ¼ de tasse d'eau froide. Faites cuire les pruneaux dans l'eau jusqu'à ce qu'ils soient tendres. Enlevez les noyaux et coupez les pruneaux en morceaux. Faites tremper la gélatine dans l'eau froide et ajoutez-y deux tasses du jus, dans lequel les pruneaux ont cuit. Ajoutez le sirop de blé d'Inde, le jus de citron et les pruneaux. Moulez, faites refroidir et servez avec ou sans crème.

Le Coin des Enfants

LA SOURIS BLEUE

(Suite et fin)

Souriquette regarda d'un air narquois ses douze frères qui, pour se donner bonne contenance, lissaient leurs moustaches. Alors, surexcitée par sa désobéissance, elle raconta son expédition périlleuse, l'entrée dans l'office, l'escalade des planches, le labyrinthe des verres et des carafes, les pyramides d'assiettes, puis l'air imprégné de caramel, et l'entremets colossal ruisselant de crème. Il bombait sous une cage métallique! ah! en deux coups de scie... elle montra ses incisives et, provocante, grisée... "Ils n'ont pas tout mangé, j'y retourne!"

Et Souriquette repart. Elle s'amuse au long de l'escalier ciré, patine sur les marches, roule, cabriole sans plus de bruit que le rayon de lune à travers le vitrage. Elle renifle, tourne à gauche, s'aplatit sous la porte; la voilà dans la place, et bientôt à la seconde tablette. L'entremets est toujours là, une large brèche au flanc, recouvert de sa cloche grillagée, mais... le plat posé au centre d'un second, plein d'eau, inaccessible.

La petite souris bleue, désappointée, s'arrête, se met debout, s'accroche au rebord du fossé de défense, tend son dos bleu, tâte du museau... br..! la gente souris n'aime pas l'eau! sa gourmandise s'exaspère... Va-t-elle dîner par cœur!

Mais là-haut, ce qu'on rirait d'elle!... Pour se donner de l'idée, vite au galop, en rond.

Au centième tour, elle aperçoit les trois ouvertures circulaires d'une souricière amorcée et se tord de rire. Cette pauvre cuisinière est-elle assez épaisse pour croire bonnement que Souriquette enfilera un de ces petits tunnels. Tiens! qu'est-ce? une boîte? une cage? non, une maison plutôt, ajourée d'un côté par de fins barreaux; au fond, une petite glace où Souriquette mire sa mine dépitée. Oh! dedans, bien en évidence, une bouchée de l'entremets!

Vite aux barreaux. Elle enfonce son museau pointu et force; peine perdue. Ses dents? elle les userait, plutôt. Que faire? Petite folle! qui n'avait pas vu, à l'entrée de la maison mystérieuse, une planchette en pente douce, commode aux pattes raides des vieilles souris: une seconde d'hésitation... clac!...

Pauvre Souriquette!

Le bruit sec ne lui fit rien du tout; rien. Elle dévora l'appât; puis, repue, s'admira devant la glace: gourmandise et vanité.

Elle lustra sa jolie fourrure bleue, secoua ses oreilles bleues, remua sa queue bleue, comme elle avait vu faire la vieille Minette.

Les souris ne sont jamais tranquilles longtemps; elle songea à retourner au grenier. Et le gâteau promis? Ma foi! elle avait tout mangé; on s'en passerait.

Elle chercha la porte, pas de porte; la fenêtre, pas de fenêtre; la cheminée... un trou... rien; l'impatience la prit. Elle revint à ce couloir par où elle était entrée dans ce clac...! la planchette était relevée; impossible de la faire basculer; la peur la prit. Elle essaya de faire plier les barreaux; la tête lui en fit mal; le désespoir la prit. Tout à coup, derrière sa geôle, elle entendit trottiner; puis le déclanchement sec de la souricière-tunnel, et un petit cri aigu... quelqu'un de chez elle venait d'être exécuté!

Le garrot, voilà ce qu'elle avait évité; mais quel sort mille fois plus cruel l'attendait! Et dans un lointain qui lui parut tout proche, Souriquette revit la vieille Minette avec sa tête blanchie, ses yeux verts démesurés, sa gueule hérissée de dents terribles qu'elle montrait en bâillant, ou bien, avec ses paupières mi-closes emportant du bout de ses mâchoires des souris grises happées d'un bond; elle avait ri de leur maladresse! Elle vit aussi Fanchette, ses longues pincettes en main, serrant un rat si pimpant, si musqué la veille encore, et le plongeant dans le brasier du fourneau, supplice épouvantable qu'elle avait contemplé d'une planche de la cuisine.

Et la pauvrette se tassa, se recroquevilla, se fit toute petite, boule de soie bleue.

—Ah! gémit-elle, je suis bien perdue! jamais je ne remonterai à Souriville, jamais je ne reverrai mon papa et ma maman souris: que ne les ai-je écoutés! Et mes frères souriceaux qui m'aimaient tant! Si l'un d'eux avait au moins l'idée de descendre à ma recherche, il leur dirait... mais non, ça leur ferait trop de peine!

Et Souriquette pleura de vraies larmes, microscopiques, toutes bleues.

Les heures s'écoulaient, mais elle n'y connaissait rien. Le jour parut... son dernier jour, il ne fut pas long.

Crac... Crac... dans la serrure, et Fanchette entra, implacable comme le bourreau.

—Ah! Ah! te voilà, ma belle! C'est toi qui salissais mes placards, toi qui mangeais mon sucre, toi qui as déshonoré hier mon gâteau, à ma grande honte! Tu vas me le payer, jolie espèce! Tiens, regarde-le une dernière fois, ce bon gâteau, sens-le bien!

Et Fanchette, cruelle, approche la souricière du plat où s'effondrait lentement l'œuvre de ses mains... Et maintenant!...

—Madame, dit Souriquette tremblante, oh! Madame, pardonnez-moi, je ne le ferai plus... je vous le promets! Oh! laissez-moi retourner à Souriville voir mon papa et ma maman.

—Ta, ta, ta... des histoires. Vous étiez encore tous après mon savon, cette nuit... Minette, Minette!

La vieille chatte blanche s'abattit d'un bond aux pieds de sa maîtresse, se frotta à ses jupons, ronronna, fit le gros dos. Fanchette ouvrit la petite porte; et parce que Souriquette, déjà morte de peur, ne bougeait plus, elle cogna la jolie maison d'arrêt contre les tablettes de l'office et détacha d'un coup sec la condamnée à mort, qui tomba comme un bleuet dans la gueule rose de Minette venue

Ainsi périt, victime de sa désobéissance et de sa gourmandise, cette merveille de souris, cette souris des contes de fées, Souriquette, la jolie souris bleue.

H. TEMPLIER.

EVANGILE

Evangile du Dimanche des Rameaux

EN ce temps-là, comme Jésus et ses disciples approchaient de Jérusalem et étaient arrivés à Bethphagé, près de la montagne des Oliviers, Jésus envoya deux de ses disciples, en leur disant:

"—Allez à la ferme qui est devant vous; en y arrivant, vous trouverez une ânesse attachée, et son ânon avec elle: détachez-les et amenez-les moi. Si l'on vous dit quelque chose, répondez que le Seigneur en a besoin, et aussitôt on les laissera emmener."

Or, tout cela fut fait pour que s'accomplit ce qui avait été dit par le prophète: "Dites à la fille de Sion: Voici votre roi qui vient à vous, plein de douceur, monté sur une ânesse habituée au joug et sur son ânon."

Cependant les disciples partirent et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils emmenèrent l'ânesse et l'ânon, les couvrirent de leurs vêtements et le firent asseoir dessus. Une grande foule, à son tour, étendit ses vêtements sur le chemin; d'autres coupaient des branches d'arbres et en jonchaient la route; et les foules qui précédaient Jésus, comme celles qui le suivaient, s'en allaient criant:

"—Hosanna au fils de David! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!

Pensée de la semaine

La guerre a montré une fois de plus encore que la puissance d'une nation réside beaucoup plus dans sa culture morale que dans sa culture intellectuelle. Un peuple est voué à la décadence dès que ses forces morales s'affaiblissent.

Gustave Le Bon

HISTOIRE DU CANADA

Fondation de Montréal (1642)

En 1640, il y avait à peu près cinq cents Français au Canada. La plupart demeuraient à Québec; quelques-uns s'étaient fixés aux Trois-Rivières; ce poste avait été fondé par Champlain.

Une société charitable s'établit alors en France; elle s'appelait l'Association de Notre-Dame de Montréal. Elle voulait fonder une ville sur l'île de Montréal. Elle choisit dans ce but Maisonneuve, homme pieux et courageux. Maisonneuve arriva dans la Nouvelle-France avec ses colons à l'automne de 1641; ils passèrent l'hiver à Québec. Jeanne Mance était venue avec eux; elle voulait fonder un hôpital pour y soigner les malades. Au printemps de 1642, ils se rendirent tous à l'île de Montréal. Elle était alors couverte de bois; du fleuve, on voyait le Mont Royal au-dessus des arbres de la forêt. Les Iroquois rôdaient tout alentour; mais les Français étaient braves; ils ne craignaient pas les Iroquois. Ils défrichèrent un espace de terre sur le bord du fleuve; ils bâtirent un fort et le nommèrent Ville-Marie. Il y avait dans le fort une chapelle où le Père Vimont disait la messe. Maisonneuve et les premiers habitants de Ville-Marie étaient de bons chrétiens; ils menaient une vie très pieuse. Ils consacrèrent l'île tout entière à la Sainte Vierge; en récompense, la Mère de Dieu les protégea contre les Iroquois. Le fort de Ville-Marie grandit beaucoup; aujourd'hui, c'est la ville de Montréal.

Mots à expliquer

Poste—Etablissement gardé pas des soldats.

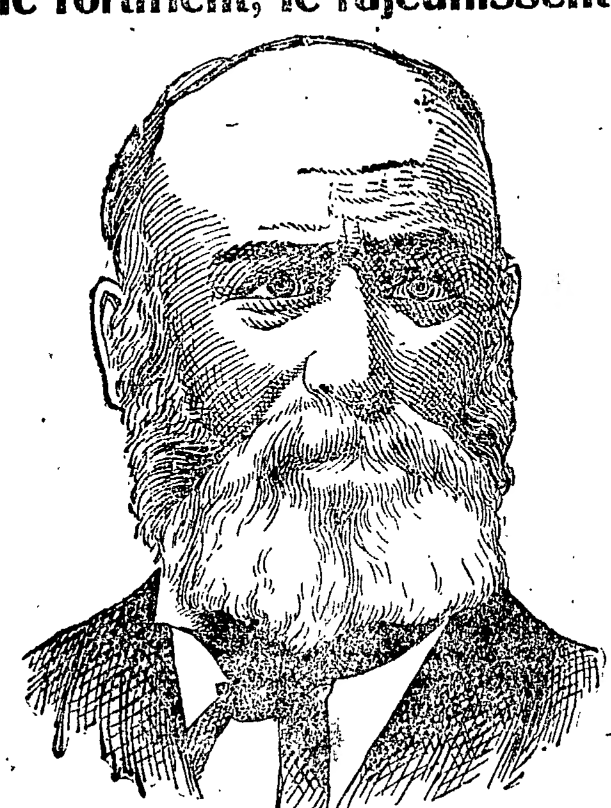
Rôder—Aller, errer ça et là pour épier.

Fort—Petite place fortifiée.

Consacrer—Dédier, vouer.

Entretien sur le récit

Y avait-il beaucoup de Français au Canada en 1640? —Où demeuraient-ils? —Quelle société s'établit en France? Quel était son but? —Qui choisit-elle dans ce but? —Quand Maisonneuve arriva-t-il dans la Nouvelle-France? —Pourquoi Jeanne Mance vint-elle aussi? —Quand se rendirent-ils tous à l'île de Montréal? —Quel aspect offrait-elle alors? —Dites le danger qui attendait les Français.—Quels travaux firent-ils? —Y avait-il une chapelle dans le fort? —Quel genre de vie menaient les premiers habitants de Ville-Marie? —Que devint le fort de Ville-Marie?





ADRIEN LIBOIRON, Administrateur — 3ème Année.
PONTEIX, SASK., MERCREDI 24 MARS 1920. — No. 12

FETES DU DIMANCHE 28

Les Rameaux.—Le prêtre officiant bénit les rameaux avant la grand'messe. C'est un usage très ancien. La célébration du Dimanche des Rameaux était bien répandue au septième siècle. Dans les premiers temps de l'Eglise on plaçait l'Evangile sur un fauteuil que l'on portait triomphalement au cours de la procession.

Saint Gontran.—Deuxième fils de Clotaire 1er, roi de France eut en partage en 561 les royaumes de Bourgogne et d'Orléans; il calma les dissensions fréquentes qui s'élevaient entre ses frères. Il battit les Lombards et fit cesser leurs incursions sur son territoire. A la mort de ses trois frères, il se déclara le protecteur de ses neveux, fit sacrer roi de Soissons Clotaire II, fils de son frère Chilpéric I, et légua ses Etats à Childebert II.

Vénérable Pémène.—Fille d'un berger de l'Orient, montra dès sa plus tendre enfance une grande piété et s'éleva ainsi d'une humble situation aux plus hauts degrés de la gloire céleste.

SEMAINE SAINTE

Ce nom touchant ne doit être démenti par aucun de nous. Pour nous y conformer, préparer la fête de Pâques, avancer l'œuvre de notre salut éternel, nous redoublerons donc notre application à la prière et à l'adoration. Nous ferons aussi notre possible pour assister aux belles cérémonies qui terminent la semaine.

Le jeudi, jour de l'institution de l'Eucharistie et de l'arrestation de Notre Seigneur, grand'messe à 9 h. suivie de la procession au reposoir où les adorateurs ne manqueront pas durant la journée. Le soir à 8 h., adoration générale avec chants de circonstance, et veillée organisée des âmes pieuses et dévouées.

Le vendredi à 9 h., office des présanctifiés et adoration de la Croix, avec le respect et l'ordre habituel de la paroisse.

Le samedi, l'office, plus long que les autres, commencera à 7 h. ½: Bénédiction du feu nouveau, de l'encens, du cierge pascal, de l'eau bénite, des fonts baptismaux et grand'messe, durant le gloria de laquelle, en signe de joie pour annoncer la résurrection, les cloches muettes de deuil depuis le jeudi, reprennent leurs gais carillons. Comme les cloches, toutes les âmes seront joyeuses en ce jour parce que toutes auront conservé ou retrouvé la paix de la conscience, sans laquelle il n'y a pas de vrai bonheur; toutes se seront assuré la clémence du Souverain Juge en promettant de rester fidèles à l'Amour de leur divin Sauveur!

BAPTEMES. — Marie-Emilie, fille d'Euclide Dumont et d'Alice Labrie. Parrain et marraine, M. et Mme Cléomène Lacoursière.

—Marie-Alice-Irène, fille de J. B. Perreault et de Clotilde Devaux. Parrain, Alphonse Devaux: marraine, Zéphise Gagnon.

CATECHISME

On prie l'*Hirondelle* de rappeler aux parents de Ponteix et des missions environnantes que nous comptons avoir la confirmation vers la fin de mai prochain en même temps que les examens d'instruction religieuse. En vue de ces fêtes, des cours spéciaux de catéchisme sont ouverts au Couvent par les soins des Révérendes Sœurs. M. l'abbé Duchaine veut bien lui-même aller plusieurs fois par semaine y donner des explications.

N'est-ce pas un devoir pour les parents qui peuvent le faire de placer leurs enfants dans cette pieuse institution?

Ceux qui ne pourraient pas les y mettre en pension et qui sont trop éloignés pour les y envoyer comme externes doivent choisir dans la famille ou dans le voisinage une personne capable d'enseigner régulièrement le catéchisme à leurs enfants. Ils n'auront ensuite qu'à les envoyer à Ponteix quelque temps avant la cérémonie pour que le prêtre puisse perfectionner cet enseignement par les explications qu'il donnera alors à l'église.

A propos de moyens, savez-vous ce que prétendait prouver l'autre jour, crayon en main, dans une maison de Ponteix, un fermier intelligent et instruit M. J. T.? C'est que les enfants coûtent plus cher à un district scolaire qu'ils ne coûteraient si on les envoyait à un Couvent quand il y en a, et que par conséquent ce serait une économie au lieu d'être une charge nouvelle. Il prétendait même que dans les petites écoles de la campagne où il y a 6 ou 7 enfants l'hiver et 12 à 15 en été, la commission scolaire pourrait, avec l'argent qu'elle dépense, tenir tous ces enfants pensionnaires dans un Couvent.

Nous n'avons pas vérifié les calculs; mais chacun peut faire cela lui-même.

—MM. les Marguilliers étaient dimanche les hôtes du presbytère pour y faire plus ample connaissance avec M. l'abbé Duchaine.

EN VISITE A PONTEIX.—Victor Beaudry, de la Rivière Blanche, avec une cargaison de belles peaux de loups. D'aucuns prétendent qu'elles étaient un peu sèches, mais nous sommes au dégel; il y a toujours moyen de les humecter un peu!

—M. Pinel, de Val Marie, pour ses affaires et dans l'intérêt de son district scolaire et de la mission, qui sera visitée aussitôt après Pâques, dès que les routes le permettront.

De Frenchville: MM. Champeau, Juillard, Lombard, etc., et beaucoup de fermiers venant de la campagne chercher leurs grains de semence.

QU'EST-CE?

De tous côtés il n'est bruit que d'établissements prochains qui donneraient un nouvel essor au village de Ponteix. Qu'est-ce donc enfin? Nous croyons savoir qu'il est sérieusement question aujourd'hui de deux manufactures. Les compagnies constatent que pour ces entreprises on pourrait difficilement trouver des sites plus avantageux, vu l'abondance et la bonne qualité de notre eau. En tous cas nous serons bientôt fixés.

RECOLTE.—La température ne cesse d'affermir notre espérance d'une bonne récolte. En effet, la neige qui a fondu souvent pendant l'hiver a toujours été remplacée par de nouvelles bordées, emmagasinant ainsi dans le sol une provision d'humidité garantissant toujours une bonne partie de l'année.

DEPART.—M. et Mme Cousin sont allés passer aux Etats quelques semaines, pour raison de santé. Nous leur souhaitons un heureux voyage. Ils ont reçu avant leur départ un grand nombre de visites et ont été accompagnés au train par de nombreux amis, MM. et Mmes Adamson, Gauthier, Foret, Luron, Ste Marie, Cornet etc.

RETOUR.—M. A. Evesque nous est revenu d'Algérie où il était allé acheter des propriétés, mais où il a fait le contraire et profité de la hausse de 50 pour cent pour vendre ses vignobles. Les gens de là-bas, comme on le voit, se rient de la prohibition! Durant son absence, son fils Victorin a fait une découverte intéressante, qui vient d'être patentée, pour la destruction des rongeurs sans recours au poison, qui détruit lui-même tant d'oiseaux utiles.

MUNICIPALITE RURALE D'AUVERGNE No. 73

Minutes de l'assemblée tenue le 6 mars à Aneroid:

Etaient présents: MM. le Maire et tous les conseillers. Les articles suivants ont été adoptés:

1o du Conseiller Daniels: Que vu la résolution no. 20 passée à la séance du 7 février par rapport au grain de semence, ce conseil procure des dispositions pour du lin à semer sur des terres cultivées et propres à cela.

2o du Conseiller Provencher: Que les minutes de l'assemblée précédente soient adoptées.

3o du Maire: Que le secrétaire prépare un autre arrêté municipal prévoyant une somme additionnelle de $15,000 pour grains de semence.

4o du conseiller Smith: Que G. Balas soit pourvu d'un secours de 2 tonnes de charbon, 3 sacs de farine, et d'avoine 40 minots, 2 pour semer et 75 pour soigner.

5o du Conseiller Provencher: Que l'arrêté no. 55 sur grains de semence soit lu pour la troisième fois.

6o du conseiller Walls: Que la présente loi municipale soit maintenant adoptée telle que lue.

7o du conseiller Daniels: Que l'on procède à la deuxième et troisième lecture de l'arrêté no. 57 sur les grains de semence.

8o du conseiller Walls: Que les dernières demandes de secours en fourrage, actuellement en main, soient satisfaites à raison de $75 par quart de section.

9o du conseiller Smith: Que la démission d'A. W. Murray comme gardien de fourrière municipale soit acceptée, et la charge donnée à E. Milestone sur la demi-section ouest 10-7-10 3Md.

10o du conseiller Walls: Que le blé délivré à Aneroid pour semence soit compté $2.55 par minot.

11o du conseiller Smith: Que le blé de semence délivré à Ponteix soit compté $2.60, avec réduction si possible.

12o du Maire: Que le conseil tienne à Aneroid, le 20 mars, une assemblée spéciale pour y traiter différentes questions en suspens.

13o du Maire: Que cette séance soit levée et le conseil ajourné.

Signé par le Maire.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest" No. 10

TRIBUNAL D'HONNEUR

par le COMMANDANT DRIANT

(*Suite et fin*)

Le nom de Féligny avait paru sur la liste funèbre qu'avaient publiée les journaux, mais devant ce nom figurait la mention en italiques: "disparu".

Et elle ne figurait que devant ce nom seul.

Que signifiait-elle?

Le regard de la jeune fille implorait une réponse, et Mariette rencontra ce regard.

Soudain, malgré les tendres exhortations de sa femme, il se dressa sur son séant. Car un devoir, semblable à celui qui l'avait fait juge implacable quelques jours auparavant, sous les vieux chênes de la forêt de Mondon, se dressait à nouveau devant lui.

—Nous n'avons pas le droit, avait-il dit à ses camarades, de laisser tomber face à l'ennemi l'officier indigne, et de permettre que, plus tard, son nom figure auprès des nôtres à la salle d'honneur du régiment.

Or, à cette heure, devant cette jeune fille, trompée elle-même, trahie elle aussi, il devait faire une seconde exécution. Il ne devait pas permettre que cette âme de vierge pût enfermer le souvenir d'un Judas dans le trésor de ses regrets.

Il fit signe à Mlle de Survalle et à sa mère d'approcher.

—Mademoiselle, dit-il, Cécile connaissait votre secret, et je le connais par elle. Mais il en est un autre qu'elle connaît aussi et qu'elle ne vous a pas dit encore... C'est moi qui vais vous le dévoiler. L'homme que vous aimiez était indigne de cet amour: il faut l'oublier, Mademoiselle...
ment de révolte.

—Oh! fit-elle, dans un mouve-

—Sur mon honneur, je vous l'affirme, Mademoiselle: M. Féligny était un lâche... Il est mort d'une balle reçue dans le dos...

Un gémissement douloureux l'interrompit, les larmes jaillirent des yeux clairs de la jeune fille.

Elle se jeta dans les bras de Mme de Survalle.

—Oh! mère, mère...

A son tour, Cécile Mariette lui prit la main.

—Ma pauvre Marguerite, c'est vrai, il faut chasser cette image maudite.

—Oui, Mademoiselle, un lâche jugé et condamné par ses camarades et dont nul, parmi les survivants, ne prononcera plus le nom.. Vous aussi, il faut l'oublier...

Et l'officier retomba sur son oreiller, épuisé par l'émotion.

—La voilà, la tare personnelle, dit Mme de Survalle à mi-voix. Es-tu assez punie, ma pauvre enfant?

—Oh! mère, mère...

Un long silence coupé de sanglots suivit l'affreuse révélation.

Ce fut Cécile Mariette qui le rompit.

Elle montra à le jeune fille le lieutenant d'Hummel, auprès de qui le médecin-chef de l'ambulance venait de s'arrêter, scrutant et sondant la blessure au milieu du silence des infirmiers.

—Celui-là était digne de vous, Marguerite... Il vous aimait... Il l'a confié à mon mari... Il faut l'aider à revivre... Et vous oublierez l'autre comme on oublie un cauchemar...

Le docteur venait de terminer son examen.

—Avec des soins, il s'en tirera.. C'est jeune, vigoureux. Mais il faudra une attention de tous les instants pour éviter l'hémorragie interne... Par conséquent, la même infirmière...

Mme de Survalle s'avança vers le médecin.

—Voulez-vous me confier ce blessé, docteur? Je ne le quitterai pas d'une minute.

—Certes, Madame, de tout cœur!... Mais il y aura des nuits à passer, il vous faudra de l'aide...

Mme de Survalle se tourna vers sa fille.

—M'aideras-tu, Marguerite?

La jeune fille inclina la tête en signe d'assentiment. Et quand elles se retrouvèrent seules devant le lit du blessé, elle se jeta dans les bras de sa mère.

—Pardon! sanglota-t-elle. J'oublierai!

FIN

UN CHEF

Foch explique comment il a gagné la guerre

Le maréchal Foch ayant bien voulu me faire l'honneur, en divers entretiens, de m'exposer certaines de ses idées transcendantes sur la conduite de la guerre, je me permets ici d'en transcrire quelques-unes sans en atténuer la beauté par des commentaires admiratifs. J'ai conscience de n'être point indiscret, sachant que Foch plane au-dessus de tout ce qu'on écrit à son sujet.

Dès l'âge de dix-sept ans, me dit un jour le maréchal, j'ai songé à la revanche, après avoir vu les Allemands à Metz. Or, sachez-le bien, quand un homme de capacité ordinaire (!) concentre toutes ses facultés et tous ses moyens sur un but unique, en travaillant ferme et sans diverger, il le doit atteindre. A cela des conditions sont essentielles: il doit, pour être fort, être "objectif" et ne jamais être "subjectif". J'entends par là que — pour agir — il ne doit pas se perdre en impressions. Les faits seuls comptent et l'on doit s'attacher à ces faits...

Comment donc j'ai gagné la guerre?... En "fumant ma pipe"... Je veux dire en ne m'excitant pas, en ramenant tout au simple, en évitant les émotions inutiles, en réservant toutes mes forces pour être tout à ma tâche. Cette tâche était-elle difficile?... Il est possible. Notre guerre, voyez-vous, était très curieuse. C'était la "bataille des gouvernements." Pour ne parler que de nous, nous avions en face de la démocratie française, mais surtout de notre profond sens national, le Kaiser, un homme, intelligent peut-être, mais pas très intelligent, "esbrouffeur", emballé et, de ce fait, juge incomplet de ses actes. L'Allemagne, il est vrai, avait une armée superbe et des professionnels de premier ordre, mais elle manquait d'un Moltke. Celui-ci n'aurait pas eu l'imprudence de faire la guerre sans essayer de neutraliser la Russie, ou bien, s'il eût dû avaler la pilule quand même, je vous promets qu'il aurait conduit la guerre autrement. Oui... le Kaiser nous a servi un outil formidable, des excellents "maîtres de chantier". Mais, tout de même, le train express était confié à un maître de diligence. Nous devions vaincre.

On m'a souvent demandé si j'avais cru à une longue guerre. Je n'en sais rien. Ce n'est pas mon affaire. L'avenir n'appartient jamais aux hommes et c'est une perte de temps, de pensées, et donc de forces, de le diagnostiquer au détriment de la besogne de l'heure présente. J'ai toujours voulu "faire mon travail", comme toutes choses, selon la formule. "A chaque jour suffit sa peine", et la peine de chaque jour suffit, et en cherchant à "conduire les grandes choses avec toute la conscience qu'on apporte aux petites choses", Quand on philosophie à l'excès sur les conséquences d'un acte que l'on croit devoir faire on perd pied — et forces. Or il ne faut pas s'impressionner!

Deux émotions pourtant étaient permises, parce qu'elles étaient utiles et agents de puissance. Il fallait se mettre tantôt en face de l'idée de défaite, tantôt en face de l'idée de victoire.

Voyez-vous ce qu'eût été la défaite? Les sacrifices étaient sanglants, cruels; et plus ils étaient cruels, plus ils nous créaient nettement un devoir supérieur. Ils ne devaient pas être inutiles. Si nous ne réussissons pas, me disais-je, tout craque. Cela ne doit pas être.

L'idée de victoire: Il la fallait donc à tout prix. "Je la veux donc." Je la veux, oui. Mais c'est vite dit. Pour l'obtenir, il faut savoir que la guerre des hommes ne varie jamais dans son essence, mais ne change que dans ses moyens. Il fallait se souvenir qu'avant Arcole, le maître, Napoléon, a dit: "Je dois sortir de Vérone", et qu'il a été battu plusieurs fois.

—A la Marne, vous le savez, je n'ai pas oublié cet enseignement. J'ai été battu et je me suis dit: "Je serai battu quatre jours, cinq jours s'il le faut, mais j'existerai toujours."

Avant tout doit primer la volonté basée sur la confiance. Mais — si vous voulez tout le fond de ma pensée — tout cela ne sont que des mots et cette volonté n'est rien si elle ne sait user des moyens. C'est là — vous savez bien que je ne parle pas de moi, que je "sors" de moi, pour ainsi dire — c'est là, dis-je, qu'apparaissent les qualités ou les défauts d'un chef au point de vue intellectuel.

Etre battu quatre jours, cinq jours et même davantage, c'est dur, très dur pour des hommes. Il faut donc pour être obéi trouver une "cantate" nouvelle, un "air" nouveau vis-à-vis des troupes. L'air dont on a joué la veille est usé pour elles. Elle n'y "mordent" plus. "C'est avec cet air-là que nous avons été battus, se disent-elles, nous ne marchons plus!" Et il est nécessaire de marcher, si non tout est perdu. Alors, il faut s'ingénier, il faut "phosphorer" sans se distraire une seconde par l'émotivité, de "l'action qu'on vit". Il faut continuer son même acte, ne pas changer surtout de directive, mais lui donner une forme nouvelle sous l'apparence d'une autre opération. A ce prix seulement les hommes obéiront. Ils ne diront pas: "Nous avons eu une pile, nous n'en voulons plus." On cherche alors un autre objectif, un moyen intellectuel adéquat, cachant le même fond. L'intention morale est invariable, mais le procédé n'en donne plus l'apparence. Le thème de la manœuvre est le même, mais il n'y paraît point. Avec son mordant, le soldat français qui aime la variété accepte l'idée qui lui paraît nouvelle. Il "obéit" avec son courage habituel et son bon sentiment national. "Tiens, dit-il, nous n'avons pas encore tenté cela!"

Mais l'ennemi est fort et ne lâchera que si notre tenacité dépasse la sienne. Alors il faut trouver toujours et toujours des modes différents pour entretenir l'action guerrière. Vous me comprenez? La pensée "je veux" ne suffit pas. Il faut la faire durer sous des formes successives. Et puis vient, malgré tout, un moment où la situation est — à l'oeil — inextricable, où les moyens cassent, où "le pauvre manteau est percé de toutes parts". Cette pensée vous tient tout entier. A tout prix, il faut faire durer aussi les restes, faire durer les restes de l'infanterie, de l'artillerie, de la cavalerie... raccommoder comme l'on peut les trous du manteau. L'idée directive est plus forte que jamais. Je vous l'ai dit: plus les pertes sont nombreuses, plus elles imposent un devoir nécessaire. Avec des forces insuffisantes, sous les trous du manteau, on joue des restes et tout converge vers la ligne dont on a conservé le secret sous la fluctuation apparente des modes.

Non, la guerre n'a jamais changé depuis qu'il y a des hommes. Mais savez-vous bien qu'elle exige vraiment beaucoup d'art? C'est toujours la même escrime: Deux volontés libres en face l'une de l'autre, mais deux volontés qui ont été tenaces cette fois pendant quatre ans. Parade, attaque, riposte. Alors vous comprenez bien que philosopher serait vain et que la tâche est facilitée si tout le cerveau se concentre sur l'action immédiate. La guerre exige une pensée ingénieuse toujours en éveil et mettant en action une morale". Et un jour, malgré les trous du manteau... ou par suite des trous du manteau, vient la victoire...

Et maintenant ne me parlez pas de gloire, de beauté, d'enthousiasme... que sais-je... Tout cela ce sont des manifestations verbales. Gardez-vous en France de ces expressions. Elles sont inutiles. Ce sont des forces perdues. "La guerre est finie", voilà qui est bien, mais les épithètes, pas plus que les phrases ne valent pas. Rien n'existe que les faits, parce que les actes seuls sont utiles, je vous l'ai dit.

Un fait utile et qui m'a satisfait?... L'entrevue de Rethondes. Cela c'est un acte. Cet acte consacrait la décomposition de l'Empire allemand et je voyais Erzberger remuer la plume rageusement et signer cet acte. Alors, j'ai été content d'avoir "voulu" et d'avoir employé les "moyens", car "les affaires étaient faites".

Et puis encore un mot: Sans faire intervenir le miracle, quand, "dans un moment historique, une vue claire est donnée à un homme et que, par la suite, il se trouve que cette vue claire a déterminé des mouvements énormes de conséquence dans une guerre formidable, j'estime que cette vue claire, je pense l'avoir eue à la Marne, à l'Yser, au 26 mars — vient d'une force providentielle entre la main de laquelle on est un instrument; et que la décision victorieuse est amenée d'en-haut par une volonté supérieure et divine".

ANDRÉ DE MARICOURT.



La vie française chez nous

Voici en quels termes sympathiques, le Croisé, *dans son dernier numéro, apprécie l'activité des Franco-Canadiens au Manitoba et en Saskatchewan.*

Nos amis manitobains, tout comme ceux de l'Ontario, restent fermes et bien éveillés sur la brèche, parant vigoureusement toutes les attaques sournoises d'un ennemi qui ne veut pas désarmer. Ils font mieux encore. Par toute une série d'habiles et discrètes manœuvres, qui viennent couronner à peu près autant de victoires partielles, ils regagnent peu à peu le terrain que la force ou la ruse leur avait arraché, et ils sont en train de préparer, petit à petit, le triomphe définitif de leur cause si chère, qui est la nôtre aussi.

Sous l'habile et active direction de notre estimé collègue en "R. C.F.A.", M. Noël Bernier, avocat et journaliste, le nouveau et si digne président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba; sous la judicieuse et patriotique inspiration et à la lumière des précieux exemples de civisme pratique que leur donne leur troisième grand archevêque — la Providence a de ces attentions spéciales pour ses enfants en péril — S. G. Mgr Béliveau, notre très honoré membre *Bienfaiteur du Ralliement catholique et français en Amérique:* avec le vaillant concours de l'excellent journal franco-catholique indépendant, la *Liberté*, de Winnipeg, nos compatriotes du Manitoba auront bientôt fait de démontrer à l'adversaire, rageur et impuissant, que chez les défenseurs de la civilisation française *"la Garde ne se rend pas..."* et qu'elle sait aussi, fort bien, se garder de mourir...

En Saskatchewan, nous retrouvons toujours au poste d'honneur l'un des plus héroïques bataillons parmi les plus valeureux champions de la défense française et catholique. Il progresse sans cesse sur le terrain à conquérir, embrigadé dans les cadres solides de l'*Association catholique des Franco-Canadiens de la Saskatchewan*, et entraîné au combat par son magnifique clairon, qui mène sans relâche une charge irrésistible: *le Patriote de l'Ouest.*

Tout récemment encore, les 21 et 22 janvier 1920, nos amis de la Saskatchewan tenaient, aux bureaux même du *Patriote*, à Prince-Albert, une convention régionale, fort représentative, et dans laquelle, en deux jours, ils accomplissaient d'emblée une double besogne fort importante.

Tout d'abord, ils réglèrent, jusque dans les détails, l'organisation de leur grande convention nationale de province, qui siège d'ordinaire chaque année, mais n'avait pu se réunir, comme telle, depuis un certain temps. Elle va renaître, en 1920, avec un éclat tout particulier. Elle aura lieu à Gravelbourg, dans le sud de la Saskatchewan, sous le toit du nouveau collège classique français, ouvert l'automne dernier. Elle durera trois jours, sera des plus importante, si l'on en juge par le programme d'action élaboré, et ne saurait manquer de laisser des traces fécondes. Un premier jour, ouvert par une messe solennelle, sera consacré à l'A.C.F.C. proprement dite; un second jour, à l'organisation économique des Canadiens français de la Saskatchewan; le dernier jour, enfin, à l'Association Interprovinciale et à l'Association des Commissaires d'écoles franco-canadiens, deux autres des fondations heureuses de nos amis de cette Province.

La plus intéressante initiative de ces trois jours de récollection nationale et d'élan patriotique sera peut-être celle de la deuxième journée, où doit s'élaborer la constitution définitive d'un système d'organisation économique des Canadiens français de la Saskatchewan. Le projet en a été étudié à la réunion préliminaire de Prince-Albert, et les grandes lignes ont été tout de suite fortement établies.

Il s'agit de doter les Franco-Canadiens de la Saskatchewan d'un organisme provincial de coopératives, dont le plan a déjà été soumis à l'épreuve, avec plein succès, dans la région de Vonda-Saint-Denis, Sask., et qui, nous rapporte le *Patriote de l'Ouest*, "mettra nos compatriotes en mesure de bénéficier de certains avantages matériels comparables à ceux dont jouissent les membres d'autres associations".

Notre confrère ajoute: "La coopération franco-canadienne de la Saskatchewan organisera l'achat et la vente du grain, des animaux, du charbon, du bois, etc.; elle fera toutes les opérations susceptibles d'aider ses membres par le moyen de la coopération.

Le comité économique a recommandé en outre l'établissement, dans toutes nos paroisses, de caisses Desjardins. Il juge cette organisation utile et nécessaire au double point de vue national et moral. L'autonomie locale de ces caisses est considérée comme indispensable à leur succès. Une direction centrale semble néanmoins nécessaire."

On aperçoit d'avance quel merveilleux outil de progrès social et économique sont à se forger, avec autant d'intelligence prévoyante que d'esprit patriotique, nos gens de la Saskatchewan; quel élément nouveau de force et d'influence, ils sont à se préparer.

Pour peu que le bel exemple qu'ils donnent là force la réussite, comme il n'en faut pas douter, après ce qu'ils nous ont déjà prouvé de leur savoir-faire; que nos autres groupes provinciaux s'appliquent à l'imiter, comme on peut l'espérer, et ainsi que la chose est déjà réalisée chez les nôtres de l'Ontario, avec leurs coopératives de l'Est ontarien, affiliées à celle des Fermiers-Unis; que tous ces groupements économiques viennent, un jour à s'entendre et à se "fédéraliser" — la chose est possible et assez naturelle — avec notre "Union des Cultivateurs de la Province de Québec", dont la charte fédérale lui permet d'embrasser peu à peu ce vaste terrain d'opérations, il vient à la pensée que l'élément agraire du Canada, notre vraie force nationale, aura, de ce moment, acquis une puissance et un prestige dont il lui sera possible, s'il en est besoin et qu'il s'en donne la peine, de tirer les plus merveilleux effets.

Entre temps, les "Amis de la Bonne Presse", en Saskatchewan, continuent d'accomplir des prodiges pour venir en aide à leur si dévoué et si efficace *Patriote de l'Ouest*, afin de lui donner la vigueur et le prestige dont il a besoin et dont il fait si bon usage.

Ce mouvement-là encore est du meilleur augure, et il fait présager de glorieux lendemains pour l'élément franco-catholique en Saskatchewan.

L'enseignement du français dans les écoles publiques de l'Ontario

Nous lisons sous ce titre dans le *Catholic Register*:

"Si l'un des coreligionnaires de langue anglaise de nos concitoyens canadiens-français avait suggéré publiquement, il y a quelques années, que c'était une sage mesure d'introduire dans les écoles publiques de l'Ontario l'enseignement du français, il aurait été dénoncé comme un propagandiste dangereux et un citoyen déloyal. Mais la guerre a changé tout cela. Aujourd'hui quelques-uns des principaux représentants de nos institutions commerciales et enseignantes recommandent l'enseignement efficace et systématique du français, non seulement dans les "high schools" et les universités, mais aussi dans les cours primaires.

"M. S. R. Parsons, président de la "British American Oil Company" et délégué canadien à la conférence du travail industriel tenue à Washington en octobre dernier, a récemment fait don au "high school" de Port Hope, dont il est un ancien élève, d'une bourse annuelle en faveur de l'étudiant qui obtiendra les meilleures notes en français à l'examen d'immatriculation pour les classes élémentaires. En conférant cette récompense au premier concurrent heureux, M. Parsons a relevé quelques-uns des avantages dérivant de la connaissance du français. Ses remarques peuvent être résumées comme suit: "La guerre a resserré plus étroitement les liens qui unissent la France au monde de langue anglaise. Donc pour arriver à une intelligence plus claire du pays et du peuple avec lesquels nous sommes si étroitement alliés, nous sommes heureux de comprendre leur langue. Dans la province de Québec et à l'étranger, l'on apporte beaucoup d'attention à l'enseignement de l'anglais dans les écoles; mais peu de nos gens de langue anglaise connaissent une autre langue que la leur. Si le Canada veut s'emparer du commerce d'exportation, ses représentants devraient être familiés avec le français qui est, à l'étranger, le grand médium de communication. Au Canada, un tiers environ de la population parle la langue française et jouit de certains droits et privilèges garantis par la constitution. Il nous importe, comme Canadiens, de nous familiariser avec sa langue, pour être en mesure de comprendre son point de vue, pour élargir les idées de nos garçons et de nos filles, leur donner une meilleure conception de l'histoire primitive, de l'art et de la littérature du Canada, de la vie sociale et des coutumes, de l'exaltation de la famille et de la sainteté du lien matrimonial tels qu'on les trouve dans Québec."

"Commentaire significatif de l'esprit de l'époque, ajoute le *Catholic Register*: c'est la recherche du "tout-puissant dollar" qui a amené ce revirement. "Ça paie" aujourd'hui de connaître le français et le monde apprécie vivement les choses qui "paient". Espérons cependant que ce mobile matériel entraînera des résultats plus durables qu'une prospérité purement commerciale."

Les grèves en France

Paris.—On estime qu'il y a actuellement en France près de 400,000 ouvriers en grève.

Dans la région de Lyon, plusieurs milliers de personnes occupées dans les manufactures de soieries ont abandonné le travail, ce qui porte à 60,000 le chiffre total des grévistes dans les diverses industries.

Dans le département du Nord, 20,000 mineurs ont déclaré une grève de sympathie avec celle du Pas-de-Calais, qui atteint un nombre égal d'ouvriers. Ce développement fortifie l'espoir des chefs ouvriers radicaux dans une grève générale des mines de charbon.

De 2,500 à 5,000 travailleurs du bâtiment sont en grève dans différentes villes, en particulier à Angers et à Toulouse.

La région de Paris semble moins atteinte que les autres, mais il y a menaces de grève chez les cordonniers, les tapissiers et les marbriers.

A Roubaix et à Tourcoing, 70,000 ouvriers dans les tissus ont abandonné les manufactures; ils réclament des salaires plus élevés et une stricte observance de la journée de huit heures.

Le comité exécutif de la fédération nationale des ouvriers dans les tissus a adressé une lettre circulaire à tous les syndicats textiles, leur disant d'envisager l'éventualité d'une grève générale.

Un journaliste français, M. Charles Sancerme, de la Vie Nationale, *se demande si le président Wilson n'a pas fini par perdre la tête complètement: "Cet homme, écrit-il, que seuls voient son secrétaire et son médecin, qu'aucun ministre ni aucun ambassadeur n'ont pu approcher depuis des mois, qui ne peut plus parler et signe difficilement de la main gauche, cet homme a-t-il seulement sa raison?"*

"Le Croisé"

Bulletin du Comité permanent de la Langue française; Echo du Ralliement catholique et francais en Amérique, de la Ligue P.C., du Règne social du S. Coeur de Jésus et de la Ligue franc-catholique.

Sommaire de la double livraison février-mars 1920.

Conseil du Pape. — Après l'Eglise l'Etat. — Le rôle du "Ralliement C. F.A." — "Nos gens". — Les idées directrices: Vérités bonnes à méditer: Charité sociale nécessaire (C. Fitzpatrick). — Il faut des apôtres: R. P. Matéo. — Règne social du S. Cœur de Jésus: Le pays du Sacré-Cœur. — La protection du Sacré-Cœur. — La vie française en Amérique: En province de Québec; Dans les autres provinces; Outre-quarante-cinquième. — Au service des intérêts français: Observations et bons conseils: L'entr'aide nationale (A.-F. Auclair, O. M.I.); Union désirable, fusion impossible (Chs Leclerc); Contre l'annexion aux Etats-Unis (Fernand Rinfret). — La Langue sauvegarde de la foi (Mgr Latulipe). — Presse catholique: Officiel de la L. P. C.; Ralliement prochain: Le mot d'ordre. — "L'ennemi à combattre". — La lutte contre la légion satanique: La lumière dans les ténèbres: Informations antimaçonniques: L'esprit maçonnique (Chan. Bernard Gaudeau), — Sociétés secrètes (Donatien Frémont). — Les francs-maçons ignorent les buts de la franc-maçonnerie (Louis Ternac). — La Franc-Maçonnerie contre la morale, contre l'Eglise, contre l'Etat (Mgr E. Jouin,. — Ecueils et périls nationaux et religieux: Frénésie de jouissance et de licence (*Le Soleil*, Québec); Face au danger (*La Bonne Nouvelle*, Paris); Le péril du syndicalisme révolutionnaire (M. Serrarens); L'esprit du monde à combattre (Chan. Eug. Laflamme). —Patriotisme religieux. — Pour l'Unité nationale: Arguments et témoignages d'origine anglaise: Retour au bon sens (*Farmers' Sun*, Toronto) Justice à la province de Québec (Margaret Howard, Ottawa): Notre Province montrée sous son vrai jour (Hon. M. Frank Carrel, Québec). — Religion et patriotisme. — Courrier bibliographique. — Au service du Roi des rois: L'exaltation du Sacr.-Cœur (P. Huriet). — Pages à conserver: Les sacrifices propitiatoires (Mgr E.-A. Latulipe): Retour à l'Evangile (V. Filliol, avocat, Paris); Savoir où nous allons (*L'Action catholique*); La paix de Noël (Ernest Bilodeau). — Echo du "Ralliement": Nos "Prix de Parler français"; Ce qu'on pense du *Croisé;* La lutte antimaçonnique (Messager de S. Antoine). — L'avis de nos correspondants, Touchant les activités du "Ralliement C.F.A.": Pour l'Université de Montréal; La "Légion d'espoir". — Perles de la sagesse. — Le "Ralliement catholique et français en Amérique": Qui doit en faire partie?

Prix de l'abonnement au *Croisé*: personnel, une piastre, ($1.00) par an: collectif, soit quatre exemplaires, ou plus, à la même adresse, chacun 50 sous. — *Le Croisé*: No 126, Casier, Québec.